L'U.S.C. attire l'accention provinciale pendant trois jours - Congrès de l'A.A.E.



Université

Sacré-Coeur

Bathurst,

Vol. 15 - No 1

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B

Sept. - Oct. 1956

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, par le ministère des Postes

RÉCEPTION AU MAIRE DRAPL,

de la considération que lui porte l'Univers.

cette époque.

ont visités en ces jours.

PLUSIEURS PERSONNALITÉS PRÉSENTES L'HONORABLE ANTOINE RIVARD, REPRÉSENTE

LA PROVINCE DE QUEBEC LE MAIRE DRAPEAU REÇOIT UN DOCTORAT HONORIS CAUSA EN DROIT A l'occasion du Congrès de l'A.A.E., notre Université vient de prendes ■ A loccasion du Congres de l'A.A.E., notre Università vient de prender la vedette pendant trois jours, au Nouveau-Brunewich. L'Esha voudrait bien suijourd'hui consacrer plusieurs de ses pages au rapport de ces colemnelles assises. Malheureusement, notre feuille étudiante était déja cous presse à

Nous prions donc nos lecteurs de bien vouloir patienter jusqu'en prochein numéro. Nous consacrerons alors plusieurs pages à des rappels de faits, à des interviews fort intéressants avec les éminentes personnalités qui neus

Déjà, cependant, nous voudrions féliciter chaudement le préside de charge, Maître Albany Robichaud du magnifique succès de ce Congrès, féliciter également Monsieur Léandre LeGresley, secrétaire de l'Association, qui a préparé une bonne part du travail et offrir nos voux sincères au nou-veau président élu, Monsieur Martin Légère, de Caramet. Qu'il soit assuré



Cette photo fut prisc à l'issue de la réception offerte par la Ville et l'Université de Bathurst au Maire de Montréal. Fère rangée (gauche à droite): R.P. M. Boven, c.j.m., supérieur, de Montréal, Abbé Cornellier, curé de Saint-Eugène

2e röngée (gouche à droite): R.P. Henri Cormier, recteur, T.R.P. Arthur Gauvin, provincial des Eudistes, Son Excellence Mgr Gagmon, évêque d'Edmundston, Son Honneur le Maire Drapean, Honorable Antoine Rivard, Son Excellence Mgr C-4. Leblanc, évêque de Bathurst, Mtre Albany Robichand, président de l'A.A.E. (Photo Duon)

Un Philosophe sur Mars

FANTAISIE D'HENRI ARSENAULT

LA planète rouge, dite Mars intriguait depuis quelque temps les savants du monde entier. Elle se trouvait en cette année 1956 à son point le plus rapproché de la terre de-pus 32 ans. «La planète pus 32 ans. «La planète Mars », avait annoncé un éminent savant américain à un nent savant américain a un congrès d'astronomes, « se trouvera dans quelques jours très près de la terre; à un sim-ple vingt millions de milles. Et tous les regardeurs d'étoi-les s'émerveillaient, tandis que l'homme de la rue se deman-teur se qu'il v avait d'extronedant ce qu'il y avait d'extraor-dinaire dans cet événement et pourquoi on se servait du mot « proximité » pour exprimer une distance de vingt millions de milles ».

Les journaux ont fait place pendant quelques jours aux spéculations que faisaient les savants sur les canaux de Mars et sur sa couleur rouge; maintenant ils portent de nouveau leur attention sur le caveau leur direntori sur le cu-nal de Suez et sur les Rouges derrière le rideau de fer. Ce-pendant il y a un événement se rapportant à Mars dont ils n'ont fait aucune mention; en voici l'essentiel.

Adieu, terre des humains!

Un soir clair d'été, à quel-Un soir ciair à été, à quer-ques milles d'un village à l'est d'une ville disparue depuis, une mince fusée, d'une cen-taine de pieds de hauteur, sil-houettée contre un ciel étoilé comme un long crayon gris, attendait! Soudain avec un bruit formidable non différent de celui d'une bombe atomique qui éclate, la fusée s'éleva lentement de la terre en crachant des flammes.

Dans cette fusée se trouvait Dans cette fusée se trouvait un étudiant que nous appellerons Grandnez, pour garder l'anonymat. Grandnez allait à Mars. Sur la plaine, dans l'abri de la chambre de contrôle, en ciment renforci, un petit groupe de sovants surveillaient avec anticipation la fusée qui préféra ranjement et sée qui accéléra rapidement et disparut en quelques instants

dans la noirceur de l'infini dans la norreur de l'infin.
Une curieuse rayure rouge s'allongeait dans le ciel marquant l'ascension de la fusée dans l'atmosphère. Après quelques minutes, l'appareil de rodar fut incapable de suivre sa marche, et Grandnez se trouva seul avec les astres. Quelle exaltation! Grand-

Quelle exaltation! Grand-nez se sentait enflé d'enthou-siasme; mais il prit garde de ne pas trop gonfler, puisque sa cabine pouvait à peine ac-commoder son corps à sa gros-seur morale. « Ce n'est passager à lui-mème, « mais si je pouvais au moins bouger la tête sans me cogner le nez sur les genoux,

moins bouger la tete suits the cogner le nez sur les genoux, je serais plus confortable ».

Quel hasard avait voulu que Grandnez soit dans une fusée dirigée vers Mars? Cela demande trop d'explications pour l'espace accordé à ce récit, et nous nous limiterons à l'expli-cation du but de ce vol mysté-

rieux.
Grandnez désirait compléter un cours classique idéal.
Alors pourquoi aller à Mars, direz-vous? Parce qu'on soudirez-vous? Parce qu'on sou-tenait sur la terre, l'hypothèse qu'une civilisation très avancée existait sur cette planète. Inutile d'ajouter qu'on y sup-posait la vie végétative et ani-male. Par un procédé appelé posait la vie végétative et ani-male. Par un procédé appelé raisonnement que Grandnez avait étudié en Philo I, celui-ci avait conclu que, où il existait une civilisation avancée, il de-vait y avoir des connaissances avancées.

Face au Curriculum marsien

Ainsi, quelque temps plus Arisi, queque terins passional de l'Université de Mors. Cet individu ne présentait pas mauvaise mine, mais sa physionomie avait quelques casionomie dvair queiques cu-ractéristiques qui paraissaient étranges à Grandnez: Un de ses yeux était gris, l'autre, bleu. Son troisième, de cou-leur indéterminée demeurait

(Suite à la page 9)

1000mm 100mm 100m

L'homme est-il fou par définition ou seulement dans l'esprit des autres?

L'HISTOIRE de l'homme est étrange et obscure et sa destitue sa vie non seulement il doit combattre les intempéries, les maringouins et ses autres forces malignes de la nature; mais il doit encore subir avec sang-froid les remarques et les critiques parfois pas trop avantageuses que lui font ses semblables. Sans être trop pessimiste, on peut dire que cette pauve créature doit en essuyer de toutes les couleurs.

Venu au monde sans son consen-tement, il doit s'en retourner con-tre sa volonté après un stage assez bref.

Lorsqu'il est petit, il n'y a rien qu'il ne déteste plus que de se faire embrasser par les grandes filles et Dieu sait ce qu'il doit endurer le charmant enfant. Mais devenu grand, les rôles se renversent, tout devient contraire et ceci parfois à son grand désespoir.

Si son état financier est bas et qu'il veut avoir du crédit, il ne peut même obtenir un maigre sou; s'il est riche tout le monde veut lui rendre service.

Lorsqu'il fait des études et qu'il ne réussit pas très bien, tous sont

d'accord pour clamer d'une seule voix, que c'est une « cruche », « une buse », une « poire ». Mais décide-t-il un bon jour d'abandonner livres et cahiers, c'est l'homme le plus doué du monde qui a raté un bril-lant avenir par sa propre faute.

S'il vit de très modeste condition, c'est un paresseux, un sans génie qui n'a pas le sens des affaires. Mais si un jour il prend de l'initiative et fait fortune, c'est un malhonnète, un voleur public et en plus il devient l'homme le plus respecté.

Pour sa femme il peut être tout, à partir de la brute jusqu'à l'être le plus charmant de l'univers, mais il est toujours hanté par ce cauche-mar fameux dont parle l'Apocalyp-se, les factures et la belle-mère.

Un article de LAURIER ESSIEMBRE

Quand il vivait sur terre, les com-mères le plaçaient presqu'au pre-mier rang à la cour de Satan avec les titres les plus honorables et les plus enviables. Mais maintenant qu'il est trépassé le pauvre, il n'y avait rien de meilleur que lui ma@gré tous ses défauts.

S'il a la chance de mourir jeune, on dira qu'il avait beaucoup de ta-lent et un brillant avenir; s'il meurt vieux, il a manqué complètement sa vocation.

Alors à quoi bon... Et surtout que penser de tout ceci? Il ne res-te qu'une seule chose à faire, aller son petit train de vie, se mêler de ses affaires et laisser dire les autres.

De grâce, ne lisez pas...

Notre page antidémocratique que nous avons eu le malheur de glisser sous le nombre 8

Les trop célèbres recettes pour tricher aux examens que des cancres ont colligées en Espagne - page 4

Les « potins » publiés sans imprimatur pendant les cours d'été, page 4

(N.B. Lisez les nôtres par exemple. Ils sont en dernière page)

Mais, réservez le prochain Echo sur l'A. A. E.

NE MANQUEZ PAS...

ARTHUR STORY

NOS ARTICLES SUR LES COURS D'ÉTÉ (PAGES 4 ET 7)

L'INTERVIEW DU PROFESSEUR ROY SUR SON VOYAGE D'ÉTÉ EN EUROPE (PAGE 8)

ÉDITORIAL

NOTRE IGNORANCE...

Un vice ou une maladie?

I on frise déjà le mensonge en affirmant qu'il existe un MÉDIOCRE degré de culture intellectuelle chex — on devrait donc mentir pour laisser entendre nous que nous sommes cultivés.

Tous sont d'accord pour dire que les enfants qui sortent de nos écoles après 9 ou 10 ans d'études savent très peu lour français et quant à la culture, ils n'en ont Ceux qui laissent nos collèges avec un B.A. aucune. savent leur français; ou du moins sont sensés le savoir, mais peut-on en dire autant de la culture? On se meuble l'esprit d'une multitude de choses disparates et jamais approfondies - mais rarement on s'occupe de la former. Mais où sont dons les « têtes bien faites » que louait Mon-taigne? Plusieurs végètent dans les écoles jusqu'à leur seixième année et font souvent un feu de joie avec leurs livres pour fêter cet amniversaire.

D'autres se hâtent d'entreprendre un cours commercial après la neuvième ou dixième année d'étude et se font une gloire de décrocher une position subalterme quelconque dans un bureau ou un magasin auquel its resteront attachés toute leur vie faute de qualification pour trouver mieux. Si des circonstances d'ordre pécuniaire obligeaient les jeunes à gagner tôt leur vie — ce qui arri-ve certainement dans bien des cas — il y aurait une rai-son valable pour cet état de chose — mais pour un grand nombre — le «finissons-en au plus vite» semble être

Mais ceux que des raisons d'ordre financier forcent à discontinuer leurs études — doivent-ills pour autant cesser de se cultiver? Pas plus que celui qui fait un cours classique ou scientifique dans nos collèges et qui néglige de se cultiver sous prétexte de l'inutilité de la

Il y a mille et un moyens de parfaire sa formation intellectuelle et ils sont accessibles à tous. La lecture, tout d'abord, mais pas celle des « comics » ou des « digests ». La fréquentation d'auteurs choisis profite à l'esprit avide d'arriver à une meilleure compréhension de l'humain. Mais l'avantage qu'a l'étudiant classique c'est qu'il peut acquérir une préparation adéquate pour goûter les classiques et toutes les œuvres qui font la gloire de la littérature française. Il peut aussi comprehdre et profi-ter de la lecture des différentes publications dans tous les domaines de la connaissance humaine et même quelques fois de l'œuvre de spécialiste sur un sujet artistique ou

C'est certainement un grand besoin, à l'heure ac-tuelle, pour notre jeunesse de pourvoir non seulement à sa santé corporelle mais encore intellectuelle. C'est par le travail personnel qu'on se cultive; il n'y a pas de cours de culture, mais il y a une multitude de moyens à la disposition de toute personne, pas trop succeptible pour se laisser appeler « homme raisonnable » qui désire se culti-

Notre esprit a besoin de culture; alors ne le laissons pas croupir dans l'ignorance que l'on appelait autrefois vice - et qui est devenu aujourd'hui une maladie.

Gérard GODIN, rédacteur en chef.

************** L'EQUIPE

AVISEUR REDACTEUR EN CHEF SECRETAIRE DE L'ECHO Révérend Père Michel Savard, c.j.m Gérald Bélanger, Philosophie II Gérard Godin, Philosophie II Claude Duguay, Philosophie I Claude Philibert, Philosophie II

REDACTEURS -

PHILOSOPHIE II

Laurier Essiembre Roger Godbout Agnée Hall

PHILOSOPHIE I COSOPHE I

Ronald Roy (chef de groupe)

Henri Arsenault

Yvon Bastarache

Léondre Boudreault

Emile Godin

Rhéal Haché

RHETORIQUE

Azade Godin (chef de groupe) Rhéal Gendron Victor Godbaut Romain Landry Harold McKernin BELLES-LETTRES

S-LETTRES
Inile Dorion (chef de groupe)
Léondre Arsenault
Anorée Bernard
Cloude Dionne
Robert Fofard
Marcel Garnier
Jean-Mayor Morais
Jean-Marie Mor

rthur Pinet Roger R Alphonse Richard CARICATURISTE: J.-P. Carette Roger Roy

L'Écho est membre de la Corporation des Escholters Griffonneurs

Imprimeurs - P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est,

«On naît bête... On devient soldat »

PAR CLAUDE PHILIBERT,

R ECEMMENT le département de la défense nationale faisait parvenir à « Nouvelles et Potins » un récit détaille concernant les activités d'un de ses membres pendant la période d'été. Une lettre du général Bernatchez, qui accompagnant l'imposant document nous demandait de publier le récit suivant alim de faire connaitre aux jeunes canadiens comment un des leurs se couvrit de gloire... à force de courage, de cran et de vaillance.

jeunes canadiens comment un des leurs se couvrit de gloire... à force de courage, de cran et de vaillance.

Le 30 mai 1956, un jeune homme à la peau blanche, tout frais sorti de l'Université du Sacré-Cœur, faissait son entrée au camp dordonne sait son entrée au camp dordonne de l'incolon, Québec, fut remarqué des ses premiers heures dans l'armée. Officier, sous-officier et même simple soldat reconnurent sur son front la marque du combattant intrépide, du chef à la vaillance infatigable.

Les premiers jours d'entrainement apportent toujours des difficultés pour la nouvelle recrue, Jean n'en fut pas exempt.

Se raser, pour lui, fut au début tout un problème, de fait comment peutons et exact lorsqu'en n'a pas de barbe. Jean se dit avec toute la logique d'un philosophe qu'en se coupant du poil, quelque part, le principe serait sauvé. Mal en fut pour ses sourcils et cheveux... On le vit apparaitre sur la parade avec une tête qui ressemblait à peu près à une coquille d'huitre.

Notre héros était particulièrement doué pour les esercices sur le terrain de parade. Comme il ne s'agissait pas de n'importe lequel abonné au métier des armées, les autorités militaires du camp décidérent de le faire parader seul devant un miroir. Jean fit si bien, qu'un capitaine, reconnu pour son bon jugement, ne put s'empêcher de dire au sujet de ses s'haltes s'e Ce garçon a di joué déja le rôle d'un kangourou dans un film américain, ou bien il a pratuqué long-temps le saut en hauteur sur une jambe...?



Pendant les exercices de bataille, can fut l'auteur de nombreux ex-oits. Nous n'en relaterons qu'un i... mais plus grand parmi tous. Jean ploits.

ploits. Nous n'en relaterons qu'un ici... mais plus grand parmi tous. C'était une journée de chaleur atroce. Le peloton no 4 de la compagnie «B» s'était replié du mont Bruneau pour un examen spécial. Chaque officier-cadet devait parcourir en rampant de façon à n'être pas vu, une certaine distance. Cela représentait maints périls, comme, par exemple, l'herbe à puc qui me manquait pas dans ces régions, et surtout les sauterelles qui vous rentraient dans le nez et vous sortaient par les oreilles à chaque instant. Jean C... était conscient de tous ces dangers, mais la pensée de ne pas avancer n'avait même pas effleurer une âme si virile. Avec tout la prudence du hon soldat il se mit à ramper comme un reptile à travers le long foin.

a travers le long foin.

A quelques arpents de là, une patroulle de reconnaissance effectuait, au hasard, une sortie. Tout à coup, un brut insolite ressemblant au grondement d'un moteur de char dassout en marche, se fit entendre à leurs orcilles. Vivement l'on se plaça en position de défense et l'on se prépara à faire feu avec des fusils anti-tank. Le vacarme était mantenant de plus en plus fort... Feu cria une voix nerveuse, et 12 fusées allèrent éclater là où semblait être le monstre d'acier. Cest alors qu'on vit Jean se lever

C'est alors qu'on vit Jean se lever debout dans le champ avec une fleur de marguerite pendant sur le bout du nez, et n'ayant pour tout vétement que quelques débris de tissu kaki encore fumant

(Suite à la page 9)

Télégrammes

Une autre année scolaire qui commence. « L'Echo » set heureup de souhaiter ici la hienvenue à tous les nouseaux qui sont venue, nombeux, renforcir nos rangs pour cette année 1964-57. Comme en pouvre le lire dans les autres colonnes de notre pournel, l'Université a admie cette année 462 élèves, dont 266 nouveaux venue de présque toutes les régions de l'Ect du Canada. Nous sommes heureux de cette réussite et nous souhaitons à tous les étudiants; bon succès dans leurs studieux efforts.

Que sont devenus cette année nou finissants de Loi dernier? Planieurs de no lecteurs secont houreux sans doute davoir quelques nouvelles de cea braves anciens par la voie de notre treuille étudiates en circuis par la voie de notre treuille étudiates (ceminaire des Peres Eudistes) a admis dans ses rangs \$ 6 neos anciens philosophies et rhétoriceas Messieurs Origéne Voisine, Jaques DeGrace, Julien-Marie Turbis, Oncar Roy et Georges Mailles sont maintenant à viniter aux récors de la spritualité eudiste. «La vie est belle, paratiel, et tous ont été conquis par l'atmosphere de fraternite et de piete qui regne dans la maison » (Lettre de l'un d'eux à un professeur).

Du Séminaire St-Cœur de Marie, à Halifax, nous recevens des nouvelles de Walter Savoie et de Arsene Richard.

«Tout va très bien dans votre beau college de Bathurat? Quant à moi, je trouve le Séminaire de Halifax merveilleux tant au point de vue esprit qu'au point de vue sprituel. Ou, vraiment, nous sentons uma atmes-phère de pièté extraordinaire ici.» (Lettre de Walter Savoie.)

«Nous voilà arrivés au grand seminaire depuis hiers soir. On se dit très heureux de nous voir arriver de Bathurat, comme nous le semmes aœus-memes, d'ailleurs. Tout marche bien. Nous avions la prise de soutane hier soir (21 septembre) et demain, la retraite commencera. Je crois que tout marchera bien.» (Lettre de Arsène Richard.)

L'Université du Nouveau-Brunswick fera de 5 de nos anciens de futurs ingénieurs. Messieurs Siméon Hébert, Pierre Reid, Richard Boissonneault, Elie Noel et Arthur Labrie sont allés à Frédérieton rejondre le groupe déjà imposant des anciens de Bathurst qui étudient en cette ville. Tout va très bien, paraît-il. Les nouvelles de ces anciens nous ont été fourmies par un ancien confrère, Gérard Arséneault, étudiant en génie (3e année) à UNB.

(3c année) à UNB.

Les portes de la faculté de Médecine, à l'Université Laval, à Québec, se sont ouvertes devant Messieurs Bertrand Ouellet, Jean-Paul Voyer, Benoît Claveau et Raymond Thériault. Malheureusement, nous n'avons aucune nouvelle de ces braves amis. « Pas de nouvelle, bonnes nouvelles», dit le proverbe. Nous espérons que c'est là le cas et nous nous réjouissons avec eux.

proverbe. Nous espérons que c'est la le cas et nous nous réjouisons avec units proverbe. Nous espérons que c'est la le cas et nous nous réjouisons avec units de faulté de Droit de l'Université Laval. «Il me fait plaisir de revenir par la pensée à Bathurst, nous écrit-il, pour vous saluer cordialement. Il y a plus de 2 semaines que je suis étudiant à l'Université Laval (25 septembre) et) aime vaiment mon nouveau métier. C'est un nouveau métier qui comporte beaucoup de responsabilités personnelles. Nous sommes laisés à nous-mémes en pleine liberté et maintes occasions de jouir de cette liberté se présentent à nous. Voilà où entre en jeu notre volonné, notre maitrise de nous-même, et surtout nos principes religieux. C'est le moment de constater si notre personnalité s'est enrichie de solides principes chrétiens, de discipline ben ordonnée, lors de notre séjour au collège classique. Quand on a observé la discipline sans maugréer, pour notre formation personnelle, on possède vaiment une force morale qui nous aide grandement. Voila és impressions que j'ai constatées, une fois rendu à Quebec. y (Lettre du 25 sept.)

Nous nous inquiétons de notre bon ani, ancien responsable de la distribution de notre journal, Ovide Garnier. Nous venons d'apprendre par son frère qu'il est bel et bien à l'Université Laval lui aussi; il est entré à la faculté de Sciences Sociales, où il s'initier au Service Social. Nous attenton des nouvelles de lui.

tons des nouvelles de lui.

Après în voyage fort passionnant en Allemagne, notre militaire Rodrigue Savoie revient à une vie plus calme. Il s'est inscrit lui aussi à l'Universté Laval où il s'exercera à devenir un bon ingénieur civil.

Rimouski n'a pas été oubliée dans cette généreuse distribution de nos anciens édiles. Au grand séminaire de cette coquette ville sont entrés Messieurs Normand Dugas et Yyon Cormier. Ils sont probablement déjà rendus au troisième ciel, puisqu'ils ont oublié de nous donner de leurs nouvelles. Nous leur pardonnons bien, achant le travail que demande l'adaptation à un nouveau genre de vie. Toutefois, nous espérons bien recevoir au moins une ligne de ces vaillants amis.

A l'École des Pécheries de la même ville, nous pourrions retrouver un brave ami qui veut travailler plus tard à l'amélioration des conditions de travail de ses compatriotes: Léonil Lanteigne. Nous lui souhaitons bonne chance et attendons aussi de ses nouvelles; aurtout ses impressions sur ses nouvelles études.

De Guy McCollough, nous n'avons aucune nouvelle. Nous supposon de tele et bien entré à l'Université Laval lui aussi pour y poursuivre se études en philosophie, comme il l'avait annoncé à la fin de l'année scolaire Nous lui demandons en grâce de nous tirer de l'incertitude et de nous donne au plus tôt de ses nouvelles. Il a été trop charmant compagnon pour que l'Université puisse l'oublier.

-0-0-0-0-0-0-0-0-

Cette année encore, le personnel enseignant de l'Université a subi quelques changements. D'abord, les départs; le Père Maurice Leblanc est maintenant à Rome où il simite à l'Histoire ecclésiastique; le Père Gaspard Martin est à Charlesbourg où il denera les Sciences; le Père Hector Conque du Sud; les Pères Robert Torcotte et Robert Simard sont retournés au Sémaire de Charlesbourg où ils content en control et mobie et de l'abord et d'abord et d'

C'est avec plaisir également que nous signalons le retour de deux de nos anciens professeurs laïcs: Messieurs Archélaus Roy et Jean-Marie Villeneuve, tous deux professeurs dans les classes de Belles-Lettres. Monsieur Pierre Maltais enseignera lui aussi en Belles-Lettres l'histoire du Canada. Tous les autres professeurs laïcs sont demeurés à leurs postes.

Vœux de succès au professeur Jean-Louis Pinet qui est à construire un nid à sa famille aux alentoure de l'Université.

L'étudiant qui gagne son cours tire-t-il plus de profit qu'un autre de ses études?

Chez les cannibales...

Une aventure digne de Fenimore Cooper

PAK un solcil intolerable et un vent absent... deux ombres se glisset d'une vieses surfrenante vers la gare nouvellement pente à Bathurst. Sur les terasses longeant l'alle d'ormes qui va de la fontaine de marbre à l'avant de l'Onversit jusqu'au pont principal de la gare, quelques dizaines de jeunes venux regardent, surpris, ces deux spectres qui se familient vers le train composé d'un dissel et de deux vougons, stationné en gare depuis quelques sours ansparavant dons l'almanch sportif à la suite de la capture d'une traite grue summoiré. longieur, 8 poucas; pe santeur, 6 onces... lien: Pokemouche) qui désempar par le brusque départ de ses bruiteurs philos, quitte le Foyer des Sages pour se driiger vers Tracadie. Le Père Cierne. Commie, qui désempar par le brusque depart de ses bruiteurs philos, quitte le Foyer des Sages pour se driiger vers Tracadie. Le Père Cierne. Commie qui préfère toujours la picke sur glace) mouit consenti à l'accompagne pourre qu'il soit dans une embarcation; étant re s'é alfeignae aux caux d'ent plus la fonte prématuré des patmoires le printenps deriner. Quelle ne fut pas la suprise de max caux d'ent plus la fonte su suprise de max caux d'ent plus la fonte en adressité du prapet qu'il entonre la gare centrale de l'endroit, habillé de la bluste verte et du chapeau de l'explorateur africain. Une jupe de bambous protiège l'épiderme de ses pambes contre les rayons brilants d'un soleil tracadien, et il fune un arquille à l'ombre d'un sopin jauni. Après les salutations l'une gide et le trio quitte la ville, hachette au poing, se lançant à l'assaut des bois sauvages qui entoure la ville, hachette au poing, se lançant à l'assaut des bois sauvages qui entoure le ville, hachette au poing, se lançant à l'assaut des bois sauvages qui entoure le ville qu'ille. Après s'être taillé un chemin sur

voulant trouver seul la voie qui menait en terre habite. C'est alors que
le guide Ajunce qui craignatt un tel
schisme au sein de l'expédition primpa dans un long merister et piché sur
la Plus haute branche déclara solennellement qu'une caupte de secours
composée de deux hommes se dirigueut vers eux ... armé d'un compas,
La joie engendrée par cette nouvelle jut d'une telle intensité que le
l'ère Lauteigne se hâta d'avaler le
sandwich dont l'initilité n'était que
trop évidente, tandis que le Père Cormer soula trois fois à plusieurs pieds
du sol, claqua frénétiquement des
mains, et cria de tontes ses forces;
« l'iva exploratora qua apporta da
secoura! »

secoural >
Cependant Dame Fortune en avait jugé autrement car les deux nouveaux venus n'étaient autre que les Pères Turcotte et Simard qui eux aussi étaient ... égarés, au grand désexpoir du ctrimmerant de la souffrance > qui en plus d'être sans secours avait épuisé sa maigre ration alimentaire. Les malheureux aventuriers étaient bien décidés de passer la muit et les jours suivants à cet endroit et d'y mourir de Jaim, lorsque le coureur des bois Wilbert (recomm pour ses fructueuxes chasses au tigre dans la région de Pokemouche et de Waugh) arriva sur les lieux teant dans la main gauche une fronde et dans la main gauche une fronde et dans la main gauche une fronde et deux la main dancie un rouge-gorge.

Les égarés regardèrent envieuse-

main droite un rouge-gorge.

Les égarés regardèrent enviussement cette proie et, à voix basse, le Père Turcotte proposa qu'on s'en empere par la force. Il aportait comme argument que la vie de Will était de peu d'importance pour ses concisovens étant donné qu'il faisait simplement so meours commercial. Le Père Simard était de son avis pour ce qui était d'enlever la proie qu'il regardait d'un avil vorace, mais demanda énergiquement qu'on épargue la vie du chaiseur.

Entre-temps Will tendait l'orcille et

A lire quand on reprend le « chemin des écoliers »

DEPUIS quelques semaines la vie normale a repris pour tout le monde. Les étu-diants ont pris le chemin de l'école ou du collège et les adultes ont secoué l'espèce adultes ont secoué l'espèce d'aphatie dans laquelle ils ont vécu pendant les mois d'été.

La saison des vacances comporte beaucoup d'agréments, il est vrai, mais elle prédispose à la paresse intellectuelle et physique. Bains de soleil, par-ties de pêche, randonnées de fins de semaines, sont autant de distractions permises que I'on accueille avec joie, pendant les mois de chaleur (?) mais qui nous tiennent éloimais qui nous tiennent éloi-gnés de la vie laborieuse et in-tense que l'on retrouve avec appréhension en septembre. Ces heures' de liberté nous ont — une fois de plus — été comptées et c'est ovec une pointe d'amertume que l'on rompt avec la vie facile pour retourner sous le joug. C'est la vie . . .

Mais la ronde des saisons Mais la ronde des saisons nous entraîne dans ses re-mous et nous pousse de l'a-vant, quoi que l'on fasse pour arrêter son cours. Si la venue de l'automne nous chagrine, c'est que nous le connaissons

Agnée Hall, Philo II

mal ou que nous sommes trop passifs pour réagir devant tou-tes les joies que cette saison nous offre. On trouve triste la rentrée des classes ou le spectacle des feuilles aui tombent et pourtant, dites-moi s'il exis-te quelque chose de plus merveilleux au'une forêt de sapins roussis par le soleil persistant de l'été. Les tours de campa-gne sont à la fin de septembre une vraie féerie de couleurs, une vraie teerie de couleurs, avec leurs allées bordées de pourpre et d'or. Et le chant de la brise tiède, qui secoue l'arbre touffu pour lui arracher la beauté... et les feuilles mortes en pleine gloire qui font un tapis princier sous nos

Et c'est le travail quotidien de l'étudiant qui recommence, ce sont les concerts, les lectu-res et les cercles d'études aux activités multiformes

Le bonheur est fait de mille riens et la saison d'automne comporte, à elle seule une large part de joies et de satisfac-tions pures . . . qu'il faut pui-ser à même ses trésors en placant touiours devant soi but à atteindre, un idéal à ca-resser. C'est en oubliant volontainement ses petites misè-res que l'on apprend à vivre dans un siècle propice à l'éclo-sion des talents les plus variés. Le monde dans lequel on évo-lue est certes compliqué . . . mais combien intéressant mal-



Voice ce que s'imaginait Wilbert, le soir où il passa près d'être fait prisonnier par le groupe des Cinq, dans le bois de Tilley Road.

Nous voyons au ceutre de la photo, le chaidron mentrier qui contient seichine: Wilt dont le visage est fordu par la chaleur.

A gauche, le Père Lanteigne, tenant sa caune à pèche en quisse de lance, dance le boopia du feur des Zoulous sur l'air de: et Wout Potatoes and Gravy » de Hauk Snow que chante le Père Turcotte, à droite du chaudron.

Dans l'arbre, nous voyons Année, qui toujours aussi cruel, torture as victime en lui dirigeant dans les yeux la puissante lumière d'une loupe de poche à trois piles. A l'extrême droite, en bas de la photo, ests le Père Sunard qui arrive acce le sel, (Il trouvait l'odeur qui s'échaphail du chaudron un peu trop fade.)

Nous boutons aussi voir sur les lieux de l'holocauste, le tire-roche el

nn pen trop jaae.) Nous pouvous aussi voir sur les lieux de l'holocauste, le tire-roche e le rouge-gorge qu'avait en sa possession Will au moment de sou arrestation

nne distance de près d'un mille à tra-vers la végétation dense de ce lieu où human n'avoit pas encore mis ped no accourte de la comme chemn. Un peu déçu de n'avoir pu rouver le e ruisseau » Jour y pécher quelques « barbeaux ». Les de uny pécher quelques « barbeaux ». Les de un sortemme portemme, loujours accompagnés de leur guide, décident de s'en retourner, Quelle ne jut pas leur étonnement de se voir égarés dons cette jungle sau-vage ... quelques heures seulement avant la mul... menacés par l'ora-e... et n'agont qu'un sudovich à la sardine pour toute réserve alimentai-re.

Saratine pois.

Une certaine tension nerveuse com-mença à planer sur le groupe lorsque le Père Lanteigne décida brusquement de quilter ses compagnons d'infortune

il ententii les afgreuses paroles car... vous savee... tous les chascurs compétants ont le seus auditif très aign... les lois concernant la chasse sont si sévères maintenant. Il entra alors dans une colère mosaique, jetta violemment le rouge-gorge par terre en signe de mépris et dispart dans le sombre feuillage, armé seulement de sa fronde et ayont pour tout guide son expérience en Jorêt. e Voilà, s'écria Agnée, nons n'avons au'à le suivre et nous serons saués. s'Tous louiernt sa présence d'espri si appòrtune et se laucèrent sur les tracese de Wilbert avec espoir et méjiance. Après une quanzame de minimables... Ils marche qui paront dans un champ de novets, se jetèrent d genoux et embrassèrent le sol; Agnée se ris-

qua même à mordre sur un navet...

mais il ful le premier à s'en repentir

car il s'aperçu vite qu'il était sur le

patrimoin familial en train d'éraser

les enavants qu'il avait hii-même

semis. Ils arrivèrent alors éne les

Hall où Will les avait précédés de

quelques muntes et lorsque les Cimq

entrérent Wilbert était à raconter sa

détention chee les camvibales.

Malaré l'heure tardive, ou leur pré
para un bon souper... de truite rò
tie... que tous engouffrèrent avec

m surprenant oppétit. landis que

Wilbert remercia son hôte de l'invita
tion sous précétet qu'il avait horeur

des carnassiers; il enfourcha sa biey
elette et quitu les heux (sons faire

le plem d'essence)

Gérard GODIN.

Philosophie 11.

GUY BLANCHARD DONNE SON AVIS

L'ETUDIANT qui egagne ses cours y tire-t-il plus de profit qu'un autre de ses études. Il y a beaucoup d'avantages et assez peu d'inconvénients à ce qu'un étudiant gagne par son travail le prix de ses frais de scolarité ou de sa pension ou, tout au moins subvienne lui-même en partie subvienne lui-même en partie à ses besoins. Il appréciera mieux la valeur de l'instruc-tion reçue par ce qu'elle lui a coûté d'efforts

A l'école des paradoxes

« L'esprit indépendant est une force pour la société »

L'INDÉPENDANCE d'esprit dans le plein sens du mot, ne doit pas être confondu ici avec l'esprit retvo-lutionnaire on le caractère insubordonie. Il ne s'agit pas non plus de l'esprit jort qui critique toute autorité etablie, si respectable soit-elle. L'esprit indépendant existe chez celui qui sait endastre pleinment ses responsabilités et qui rejette toute contrainte reconnu comme insulté on unsible. Cette indépendance est précisément la marque d'un esprit mir et d'un caractère bien trempé. Dans les maisons d'éducation comme la nôtre, où il est nécessaire qu'un réplement rigule considérant l'indéridu comme un numéro parmi un nombre, soit établi, il est beaucoup moins facile qu'on le croit couramment d'acquerir la véritable indépendance d'esprit. Notre mode actuel de vue d'étudant laisse trop souvent une part très mince à la nature et à l'improvisation dans la formation de notre caractère.

trèt mince à la nature et à l'improur-sation dans la formation de notre caractère.

En effet, l'étudiant amorphe, qui ne cherche pas à acquérir par ses pro-pes essus l'expérience, le seus des responsabilités, et l'indépendance d'es-prit, qui au lieu d'ayir par des con-voctions personnelles sous les directi-ves éclairées de ses maitres, subl. le règlement qu'on lus improst, et la for-mation qu'on lus improst, en prisonne son esprit et rend sa dépendance deux jous plus pénible. Aissi, il est telle-ment commode et plus facile de faire, juste le striete nécessaire en ce qui concrne le travaii de la formation, par exemple, gle laisser aux autres le som de la bonne marche detelle ou relle organisation, de refuser en sequi-cette, considérer comme faisant partie, et considérer comme faisant partie, et de considérer comme faisant partie, et considérer comme faisant partie, et considérer comme faisant partie, et de se exploider tollement d'autrui. Le réglement restreint mécessaire-ment notre liberté, mass ne s'attoque pas à notre indépendance d'esprit, en ce seus qu'il nous laisse un tas de domaines pour dévelopère chec nous le les exploiter.

L'esprit indépendant est une force pour la société.

Claude PHILIBERT, Philosophie II.

La chase ne sera pas seule ment utile à celui qui se trou ve dons l'obligation de payer ses études, mais aussi à l'élé ve qui croit à tort ou à raison que le prix de ses études cons titue un lourd fordeau pécu nitate par ses parents et qui en ressent une géne marquée et comme une sorte de senti-ments confus de culipatilité Certains parents prétendent même se servir de l'argument pécuniaire comme moyen pecuniare contre pour l'o-bliger à étudier et à suivre tous les ordres. Ils ne feront jamais ainsi de leur fils qu'un jamais ainsi de leur fiis qu'un « mouton » et, plus tard, un révolté. Bien entendu, rares sont les parents aussi exi-geants et moladroits. Mais d'un autre côté il ne faudrait d'un dutre cote il he l'audion pos que l'étudiant qui pays ess études se montre trop indé-pendant vis-à-vis de ses pa-rents. Même s'il n'a pas be-soin de leur aide pécuniaire il devra toujours suivre leurs

il devra toujours suivre leurs sages conseils
De plus il y a d'autres avantages à travailler pour aggner ses études D'abord l'élève sort du milieu étudiant et familial pour s'adonner à un autre milieu. Cette expérience élorgit ses horizons et le met plus à même de juger de la société. D'ailleurs cette vie dans un autre milieu dévelop-

société. D'ailleurs cette vie dans un autre milieu développe la confiance en soi et habitue à prendre des décisions par soi-même.

Il existe naturellement des centaines de mililers d'étudiants qui n'ont aucun besoin de travailler avant leur graduation et qui connaissent de beque succès dans leurs étu-des; mais les éducateurs aver-tis estiment que l'élève qui gatis estiment que l'élève qui ga-gne tout ou une partie de ses cours l'emporte légèrement dans l'ensemble, pour ce qui est du mûrissement de la per-sonnalité, sinon aussi pour les succès scolaires. Ceux-là s'a-vèrent plus vite des chefs et sovent souvent mieux choisir leur profession future.

L'Université signale les dons reçus au cours de l'année 1956

International Nickel \$5,000.00

Bathurst Power and Paper Company \$5,000.00

bienfaiteurs



Nos professeurs se mettent la corde au cou... (Cf. télégrammes)

"On viendra dire ensuite qu'on peut s'ennuyer

La redaction se fait un plaisir de vous présenter ici quelques extraits du journal des cours d'éte: « Po-tins ». Cre quelques lignes (les moins compromettantes du journal) per-mettront aux quelque 20 étudiants et professeurs des mois chauds et pluvieux de revirre en rève les

beaux moments du temps jadis et peut-être de verser quelques larmes, car ces jours charmants ne revien-dront plus.

dront plus.

Nous espérons vous faire plai-sir — et l'été prochain, l'Echo se promet bien d'avoir un «reporter» sur les lieux.

Voici quelques potins extraits du journal des COURS D'ÉTÉ; ce quotidien réputé et non-censuré

BAGATELLES

BAGALELLES

Totaus sert de prefet de discipline. Les malcommodes n'osent pas
executillers de pour que leurs fredaines soient révellées au grand public.
M. Liesté, a pris une chrosses en tin de semaine. Examinez-hit l'étaue supérieur. (Les weekends ont du bon... l'ons avez sains donte
tenuerque qu'il y a des nouveaux venus... C'est une partie des fileuls
de l'. Arcade Lebbane, directour du l'etit Séniouire du S.C. de Marie
do avesse butisse joune à côté de l'U.S.C., de c'hord lib.)

--000-

Hier soir, l'inclémence de Mme dorval a retenu nos « jeunes » à la maison. Ils ent danse de 7,00 à 10,00 ...heures ... Ceux et celles an maison. Ils ent danse de 7,00 à 10,00 ...heures ... Ceux et celles an souffirent de thimnatismes, de cers aux pieds, se sont contentir de battre la mesure avec leur pied bien portant. Si Madame le savait ... Pour résiter une chicane toujours possible, nous inviterons Madame à participer à la prochaîne.

ON ANNONCE

Leçons de bâton pour les débutantes à la balle-malle, Techniques les plus récentes. Premier but garanti sur quatre balles, Professeur Mile Françada Boucher, ph.f.d.b.e. N.D.L.R., ph.f.h.c. Cela veut probable-ment dire. Plus belle fille de Bas-Caraquel.

PENSEZ-Y BIEN! Il est absolument défendu de « faire le géner » au réfectoire. Si vous sentez le besoin de vous faire servir une nouvelle portion, mon Dieu, levez-vous et allez voir les gentilles demoiselles du celétria qui se fevont un plaisir de vous servir. Cette défense vieu de la part de notre économe, le Père Martin. Si vous trouvez bonne la nourriture, dites-le et si vous la trouvez moins bonne, criez-le. Un homme dont la femme ne soit faire à manger, peut se réfugier dans un restaurant, lei nous n'acceptons pas ce commencement de divorce, et tenons à vous donner entière satisfaction. (Pantagruel.)

BAZOOTOLAND: Le P. Laplante s'est gréé eun bazoa » c'est une automobile qui n'est plus une jeunesse malgré son apparence. Elle soufre du cetarrhe et a beaucoup de penie à estarter » (S.x.p. n. ne sonffire pas moi à personne, car s'il fallait qu'il apprenne qui on se une que de sa chérie de Bazoa.) — Trois pères, en vadrouille (ef. Larosse) en qu'ie de soleil et de bain de mer, out loui gratuitement la bébite en question pour aller à la pointe Caron à 20/000 pieds d'iei.

DÉPART: on pousse jusqu'à bas de la butte.
DÉPART: on pousse jusqu'à bas de la butte.
DEVNIÈME ARRIVÉE: en garage en face du burcau de poste.
DEUNIÈME ARRIVÉE: en gurage en face du burcau de poste.
DEUNIÈME PARTANCE: ¿Eh! monièur, pousse-moi un boute! »
TROISIÈME ARRIVÉE: eurore un garage, les chanceux! celui qui a prêté le char au P. Laplante.
DERNIÈRE PARTANCE: ¿Eh! monièur, pousse-moi un boute! »
TROISIÈME ARRIVÈE: eurore un garage, les chanceux! celui qui a prêté le char au P. Laplante.
DERNIÈRE PARTANCE: Audet (c'est notre chanffeur) ... X; A! \$1 Z1... Finsis-ten au plus sacrant avant qu'on manque de gauze.

Fin de l'aventure.

QU'EST-CE?

A DITCH POINT, ieudi dernier, un bateau sillonne la mer aux abords de la pointe. Trois occupants, l'oeil aux aguets, scrutent les caux. A 50 pieds de la rive, un objet mystérieux flotte à la dérive. Ou'est-ec l'u cadavre l'ure cage à homord? Une pitoune? Vite, allons voir!... Déception! c'est le P. HUBERT qui fait la planche. (En voil des idées! La prochaîne fois, mettez une bouée pour que l'on sache que vous êtes ancré.)

Vache marine: féminin de bedeau (boeuf d'eau) Dictionnaire Hubert, p. IIII — N.B. Le P. Hubert sy connaît en vaches marines. Tous les Zuberts des Illes sont des marine-sachieulteurs. (?)

Prof.: «Quand ie parle des hommes, f'embrasse toutes les femmes, » Soeur de A de Z: « Ca y fait de l'ontrage » N.D.L.R. Oh! ma soeur! Farce à parl. ce professeur est gournand, menteur ou «superman».

VIEILLE COMME ADAM

Animateur: Ma soeur, pourquoi Dieu o-t-il crée Adam avant Eve? Sr St-Père Spicace: C'est le bouillon du chef-d'oeuvre de la Création.

...........

UNE EXPOSITION DE TRUCS POUR TRICHER À L'EXAMEN

À L'EXAMEN

L'ES étudiants espagnols ont décidé il y a quelque temps de faire acte de courage et de sincérité en révélant à leurs professeurs tous les moyens dont ils disposent pour tromper leur vigilance. Cette première exposition de trucs ou «côtelettes» (c'est ainsi que sappellent en Espagne les «aide-mêmoires» secrets) pour tricher aux examens s'est tenue à Barcelone, et était divisée en une section classique et une section moderne.

Cette dernière section présentait notamment l'adaptation de techniques nouvelles à des procédés classiques; sinsi, un cancre include des la company de la company

Lanonymat le plus total etait garanti aux exposante.

Comme on peut le constater si les plagiaires espagnols n'ont air d'avoir beaucoup de mémoire, ils ont du moins . . . de l'ima-

1956 Les chanceux de



Le Révèrend Père Recteur entoure des professeurs et élèves de ces cours.
Première rangée (gauche à droite): Mile M-Eisther Robichaud, prof. J.-M. Fillenouve, prof. Pierre Grosvl. M. Alexander,
Savone, Père Laplante, Rèv. Père Cornière, Dr MacDiarnid, M. Jarius Doucet, prof. W.J. Bellicouv, prof. Raymond
Polhier, Rèv. Père L. Comean, Père Lucien Audet et autres professeurs et élèves.

(Cliche Duon)

« NOUS N'OUBLIERONS PAS DE SITÔT L'ATMOSPHÈRE DES COURS » (Prof. Gravel)

L'ÉCRITURE SAINTE (Actes (2) 42-47; (4) 32) nous rapporte que les premiers nous rapporte que les premiers chrétiens « neformaient qu'un cœur et qu'une âme, qu'ils étaient assidus aux enseignements des apôtres, aux réunions communes et aux prières, qu'ils prenaient leurs repa avec joie et simplicité »

C'est cet esprit de solidari-té, de joie, de sincérité et de simplicité que nous avons retrouvé à vingt siècles de dis-tance, chez les étudiants des cours d'été de l'Université du Sacré-Cœur. Malgré le ur grand nombre (ils étaient au delà d'une centaine), malgré la diversité de leurs états de vie, ils ant su si bien se fusionner, s'entr'aider, se récréer ensemble qu'on peut dire qu'ils n'avaient qu'un eseule âme et au'un seul cœur.

Les étudiants et leurs pro-fesseurs garderont de cette session d'été un souvenir ineffaçable. Ils se souviendront toujours d'abord de cette ambiance de recueillement et de prière dans laquelle se déroulaient tous les exercices de piété, surtout de ce dernier salut ou T. S. Socrement où toutes les âmes éprouvaient fortement leur union avant la séparation et où les cœurs furent profondément émus par paroles du directeur spirituel.

Ils se souviendront toujours aussi des cours vivants donnés avec tant de conviction par avec tant de conviction par leurs professeurs. Ceux-ci se sont employés de toute leur énergie à leur faire compren-dre et aimer davantage soit le français, la poésie ou les ma-thématiques, soit la langue de Shakespeare ou celle des Romains, soit la philosophie, ou la psychologie des enfants qui leur seront confiés. On n'oubliera pas le bel esprit de frabliera pas le bel esprit de tra-ternité qui rapprochait maîtres et étudiants, l'atmosphère de travail et de joie qui régnait durant les cours, les propos spirituels, les forums, les con-férences, les films, etc. Ils n'oublieront pas l'excel-lente cuisine de l'Université, les nombreux piques-niques au chalet des Pères où il faisait si bon de vivre ensemble et pratiquer ses sports, les soirées récréatives surtout dernière qui obtint le plus franc succès.

Les souvenirs se pressent et s'accumulent. Nous aurions pu parler des agissements sinistres de la Main Noire, de ces « bons tours » et de ces toquineries que S. Thomas appelle « les fines fleurs de la charité », et de mille autres choses qui font le charme de la vie en commun. L'espaçe choses qui font le charme de la vie en commun. L'espace nous manque pour seulement rappeler quelques événements d'importance. Seuls ceux qui ont suivi ces cours d'été savent le bonheur qu'ils y ont goûté, et l'enrichissement spirituel au'ils en ont tiré ceux qui n'o et l'enrichissement spirituel qu'ils en ont tiré; ceux qui n'y étaient pas ne se douteront jamais de ce qu'ils ont manqué.

A l'inauguration des cours, le Père Recteur dans des paro-les très chaleureuses, avait souhaité que tous ne forment qu'une seule famille, et que la sincérité, le travail, la gaieté, et l'optimisme président à tou-tes activités. On peut affirmer, sans l'ombre d'un doute, que ses vœux se sont pleinement réalisés. L'enthousiasme est à son comble chez tous et cha-cun pour revenir l'an prochain A l'inauguration des cours cun pour revenir l'an prochain revivre encore pendant cinq semaines cette joie, cette jeu-nesse d'âme qui doit se trou-ver au cœur de tout vrai édu-cateur. Et en disant cela, cateur. Et en disant cela, croyez-moi, nous avons été sincères

REVENEZ PLUS NOMBREUX **ENCORE** L'AN PROCHAIN!



On fait les belles, on fait les galants... Pourquoi pas puisque c'est un menuet.

Société « Anti-Rock 'n Roll » des cours d'été.

(Cliché Duon)



Non! l'esclavage n'est pas aboli!!!

A CCOUDE à la rambarde de la passerelle du «Porteur», de regarde les étoiles qui se réflètent sur les eaux calmes de la mer Rouge. La chaleur est accablante. Je fume une dernière cigarette avant de descender et de menfermer dans ma cabine surchauffée. Seuls, le rouronnement des moteurs et le clapotis de l'eau le long des flancs du navire troublent cete étouffante nuit. Soudain, un feu apparait, puis un second, puis un autre... En quelques minutes, une trainée de lumière longe le rivage. Intrigué, j'écarquille les yeux et cherche à comprendre!

« Des feux en pleine nuit . . . ce n'est rien! », me dit calmement l'of-ficier en second du paquebot . ce sont des négriers qui s'apprétent à faire passer des esclaves d'Erythrée en Arabie.

Et sur ma demande l'officier me dit ceci; Pour un nègre qui arrive vivant, quatre meurent, soit dans les chasses à l'homme organisées sur le territoire africain, soit au les chasses à l'homme organisées sur le territoire africain, soit au cours de la traversée. On sait dans quelles conditions effroyables voya-gent les malheureux noirs, empilés pendant de longs jours sur les na-

gent to suppose the suppose that de longs jours sur les na-vires.

Les premiers trafiquants n'a-vaient sans doute pas prévu les horreurs qui s'ensuivraient. Sim-plement, chacun renchérit un peu sur la dureté des précédents mar-chands d'esclaves. Et lorsque, un siècle plus tard, les marins anglais entreprirent ce commerce, les atro-cités étaient devenues la règle.

1920, a signalé à son gouvernement que la population de Madji était tombée de 30,000 en 1920, à 780, du fait des attaques effectuées par les négriers sur les habitants. Voilà une ville rayée de la carte de l'E-thiopie parce que sa population a été enlevée pour être réduite à l'es-clavage.

été enlevée pour être rèduite à l'es-clavage.

Au Japon, état cependant bien emoderne », il se vend encore ac-tuellement 1,500 garçons et filles par an. Ces chiffres stupéfiants sont officiellement fournis par le ministère de la justice japonaise, qui reconnait son impuissance de-vant cette monstruosité, vestige des temps passès.

Les trafiquants d'enfants sont l'é-galement institués en entreorise de

dans unc
plus de six cent cinquame ...
d'habitants.
Ces esclaves n'ont aucun droit de
propriété, puisqu'ils sont eux-mêmes la propriété de quelqu'un. Ils



De nos jours, dans certaines régions de l'Ethiopie, des négriers attaquent des villages entiers et enlevent les trois-quarts de la population pour en faire des esclaves. Dans d'autres régions, ce sont des tribus complètes qui se livrent des luttes sans merci dans le dessein d'enlever à l'adversaire le plus grand nombre de personnes, hommes, femmes et enfants, afin de les revendre aux marchands d'esclaves, qui ne manquent pas de parcourir le pays à la recherche de bétail humain. Ces négriers empruntent des routes secrétes pour gagner. Les la consultation de l

sont achetés et vendus sur les mar-chés publics ou clandestins, et se-lon la loi de l'offre et de la deman-de. Leur valeur s'établit en fonc-tion de leur résistance à la mort.

tion de leur resistance à la mort. A nous, qui vivons au sein de démocraties satisfaites d'elles-mê-mes, à l'abri de nos syndicats, et dans les limites de nos codes li-bres comme l'air, l'esclavage parait lointain.

Mais qu'on nous mette en face de ces réalités actuelles: le fouet, la marque au feu rouge, les chai-nes, la castration, la prostitution obligatoire: tout cela pour cinq millions d'hommes actuellement vi-vants, sans secours, sans refuge, sans espoir, alors l'horreur nous étreint.

Georges HARRISON, Philosophie I.

Notre saison J.M.C. commence le 1er novembre, à 8 h. 30 p.m.

CONCERTS:

ler nov. - Christian Lardé, flûtiste Marie-Claire Jamet, harpiste. M.-Claire Jamet, harpiste (France)

- Fernande Chiocchio, mezzo-soprano Plus un diseur de poésie

7 mars — Frans Brovw, pianiste Clémens Quataker, violoniste, de Belgique

11 avril Anne-Marie Globensky, pianiste

- Concert d'artistes locaux

Devenez membres J. M. C. au plus tôt

UNE JOYEUSE RANDONNÉE AVEC NOS RHETOS

UN CONVENTUM! Voilà bin quelque chose atten-due depuis longtemps. Et puis voild! Un bon jour, c'est le nô-tre! L'endroit! Caraquel, l'en-droit par excellence. Après le lever retardé un peu

Après le lever relardé un peu pour l'occasion, nous avons as-sisté à la messe célébrée par no-tre titulaire, le R.P. Hubert. Le déjeuner terminé, (bien qu'il fût ordinaire) nous par-times tout bonnement pour Ca-raquet où le chalet de Ste-Anne lu Bocage nous attendait, avec 'aimable permission du Père Albert, curé de Caraquet.

Une courte visite dans les environs: aux monuments historiques, et au lieu de pèlerinage, ques, et au tieu ac peterinage, puis nous nous hâtons de pré-parer le diner, car nos estomacs ne se souviennent plus du dé-jeuner! Un diner de vendredi? C'est vrai! Mais dans un village de pêcheurs, on aime tou-jours le poisson. Et le menu? Sardines, maqueraux, sau-mons... Pendant que Maurice (le président) et Jean-Pierre (te president) et Jeun-Terre sont à ouvrir les bôtes de con-serves, nos quatre taxis: Yves, Romain, Réal et Ubald font les achats dans les magasins de Ca-raquet, tandis que le secrétaire, compte avaricieusement compte avaricteusement l'ar-gent employé à cet usage. Le diner terminé, Maurice P., Marc - André, Claude - Henri prouvent qu'ils sont des ména-gères expertes dans l'art de la-

geres expertes dans i ari de larer la vaisselle.

Ensuite, les villages de StPaul, Inkerman, Tracadie,
Shippegan, Lamèque voient défiler notre bande de manteaux
bleus. Même, nous nous sommes rendus dans la patrie de ce cher Odilon: l'île Miscou. La des couvents, des écoles La visite

Différends raciaux

Demain, une noire vaudra peut-être deux blanches!

L ES querelles raciales aux Etats-Unis ont franchi les frontières pour soulever un problème

LES querelles raciales aux Etatu-Unis ont franchi les frontières mondial.

Déjà les antipathies des grands sont devenues celles des petits et la gent étudiante a fait des siennes. A l'entrée des classes les jeunes blancs refusierent les noirs pour confrères de classe. Et voila des explosions de violence ont lieu dans certains Etats. A Knoxville, Ten-nessee, deux étudiants noirs sont pendus au faite d'un mait de l'école supérieure de Fulton. A Bantield, Ten de l'entre de l'entre de l'entre de deux noirs ètates de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de deux noirs à l'école. A Mantield, Texa doux l'école. A Mantield, Texa de l'explosion de le mantiel de l'explosion de deux noirs à l'école, refusent de l'explosion de deux noirs à l'explosion de l'

noir et blanc, comme un evenement decisif dans l'avenir des Etats-Unis.

Pourquoi donc en vouloir à la race noire? Parce qu'elle est de sang impur? Ce serait absurde de penser ainsi. Quelle race peut se vanter d'être exempte de tout mélange? Même la population des Etats-Unis est composée du plus invraisemblable mélange d'origine: Anglo-Saxon, latin, scandinave, slave et de bien d'autre.

Leur en vouloir parce qu'elle serait une race inférieure? Aucun passage de l'Ercriture sainte n'affirme l'existence d'une race supérieure. Même si la grande majorité des blancs peuvents ev anter d'être physiquement plus beau que les mors, il n'en reste pas moins que l'horisement est pas de pudque race qu'il soit est fait de quidque race qu'il soit at la viour de l'est fait de sui des contre un noir est resentil chez tous les noirs. La vigoureuse protestation de Mile Antherrine Lucy en est un exemple frappant. Le noir devant ce problème prend conscience de sa situation lamentable. Réuni à ses frères il acquiert par le fait seul du nombre un sentiment de puissance invincible lui

particulier l'ancienne de mand a ett bien apprécité par plusiours d'entre nous. plusicurs d'entre nous. Plusicurs llèves, dil-on, ont été in-timidés par notre allure de rhétoriciens, un peu troubadour paur l'occasion!

Enfin vers cinq henres, tout te monde se retrouve au chalet pour y déguster une banne sou-pe aux huitres, pêché par natre si dévoué Azade. Faut dire



aussi, sans élever le ton, que le poisson rouge était excellent; demandez-le à Robert, Victor, Engriste Facture demandez-le à Robert, Victor, Evariste, Fortunat, au gros Pierre, ces esclaves de l'esto-mac! Mais le blé d'Inde et les tartes furent le régal de Ro-main et de Reynold, sans ou-blier Melvin qui en avait jus-que dans les oreilles.

que dans les oreilles.

Après ce repas à la barbebleue, nous filons tous vers le célèbre e iné ma de Caraquet.
Cependant l'heure passe si vite qu'il nous faut quitter les lieux.
Avant de faire route pour le collège, nous avons eu le vif plaisir d'assister à des goûters, (il conviendrait mieux de dire de petils festins) gracieusement préparés par les parents de deux de nos confrères: M. et Mme Jerry Thériault, et M. et Mme Célestin Léger. Vraiment on peut dire que ce fut le clou de la soirée, car la préparation fut si gracieusement soignée. de la soirée, car la préparation fut si gracieusement soignée que, quelques instants plus tard, quitter Caraquet, c'était mouvir un peu. N'est-ce pas Wilmont? Normand en a encore les yeux rouges d'ailleurs!

Et puisqu'il faut parler de retour, ch bien, voilà! Nous chantâmes notre amitié et som-mes partis pour Bathurst. Le voyage s'est effectué sans inci-dent, si ce n'est les soupirs de Harald sur la route de Grow Harold, sur la route de Grande-Anse

O Caraquet, puissions-nous te pas!!!

permettant de marcher vers sa li-perté. Il agit maintenant avec une conscience de classe, qui lui per-net de réclamer ses droits.

Bien des gens se demandent si les Etats-Unis ne descendent pas plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation?

plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation?

Est-on déjà rendu à la décadence de ce peuple? Jadis les mots « Estalies », « Fraternité au centre », « Equite », « Fraternité ou traine devenus commentes sur les des la contraine de la psychologie des foules peut essayer d'expliquer.

Eriger la démocratie dans un pape « est jouene le feu. Fadisent la démocratie de la la psychologie des foules peut essayer d'expliquer.

Eriger la démocratie dans un pape « est jouene et le feu. Fadisent la démocratie devienta l'amphithéâtre du désordre du déséquilibre pour tout dire; une tour de Babel. Il faut craindre les organisations où de grands groupes gouvernent, parce que nécessairement comme le fait remarquer Gustave Le Bon dans son livre « Psychologie des Foules»; « les foules accumulent non l'intelligence, mais la médiocrité. » La foule n'accepte pas la contradiction ni discussion, elle réfuse de raisonner. Chez elle l'imagination sert de raison.

Ainsi son imagination lui présentera le nègre avec ses chaines comme un être vulgaire chez qui l'in-

Ainsi son imagination lui présen-tera le nêgre avec ses chaînes com-me un être vulgaire chez qui l'in-telligence nê a aucune raison d'être. « Noir », « Esclave », deux mots pour dire la même chose, oui la même chose, cette chose que l'on faisait travailler jadis dans les plantations de coton, cette chose que l'on ache-tait il n'y a pas si longtemps sur les quais ou aux marchés ... C'est ça que l'imagination de la foule voit dans ces étudiants noirs.

Le Bon nous dit que les foules au point de vue des idées sont en retard de plusieurs générations sur les savants et les philosophes. Il

Un qui cherche la dispute

À LA RUINE

A LA RUINE

A perfection rélative, acceptible le tous en rebence, intérature ou édecation, province de diverses réactions. Il Bomme aurait été strictement traditionnessible, et de traitement traditionnessible, et set sont au précident augreré but set un pécé été atrictement traditionnessible, et le création de la création vient de l'évolution. Toute Distoire de l'housanté en est une preuve évident Ce fait à été constait des millions de lois et pourtait nous le mont sources en pratique. Au nom de la culture, de la tradition, nous les été-diants classiques, nous radottons les été-diants chasques, nous conseignes des mois represents pas conscience du danger qui nous menace. Sonts préfesté de chercher une culture générale nous negligeons l'étude de sujets absolument nécessaires dans notre eve active future. Retardons de rectifier nos positions et nous servons bientôt des étrangers dans notre ever active future. Retardons de rectifier non des étrangers dans notre ever active future générale nous nous en present des étrangers dans notre ever active future générale nous nous en production nous connaît sa grécogra-

des etrangers dans notte propre monde.

Qui de nous connaît sa gréographie? Notre bagage de connaissances géographiques devrait nous humilier. Cet état lamentable l'ingnorance existe dans toutes les écoles et dans toutes les maisons d'éducation de la région. On donne bien quelques cours de géographie physique en Element et en Syntaxe puis dans les diverses classes du cours de «High School». Où entre l'étude de la géographie économique, humaine, religieuse? Cest bien simple... cela n'existe pas pour nous. Voilà des études capables à la fois, de nous assurer une culture générale étendue et de rendre notre activité professionnelle de demain plus fructueuse.

Harold McKernin, Rhéto

Les partisans de cette pratique séculaire soulèveront peut-étre des objections. Qu'ils réfléchissent un peu... Il ne faut pas oublier les nombreux collèges qui ont jugés bon de substituer au grec une matière plus utile. Ces mêmes partisans, j'en suis sûr, ne consentiraient pas, même sous peine de mort, à rayer la dissertation, des programmes scolaires ... Cette foisci ils ont raison. Ils ont déjà ou-blié le refus radical de leurs frères traditionalistes d'accepter cette. ci ils ont raison. Ils ont déjà oublié le reliv radical de leurs frères traditionalistes d'accepter cette nouveauté e qui conduiront à la ruine des fortes études ... et nos collèges dans une voie funeste de décadence. » (Le Courrier de Montréal, ler mai 1881). Ceci se passait il y a à peine soixante ans ... Preuve suffissante pour conclure peu importante l'opposition de ces messieurs au progrès.

On ma déjà conseillé d'étudier la géographie en temps libre vus l'importance de cette matière. Vollà une réponse seussée au premier abord. Elle assurerait la survivance de traditions s'éculaires inutiles en éducation. Une solution plus lorgique à mon avis serait de mettre la géographie au programme et d'étudier le gree en temps libre.

La création évolut toujours. Les dates de la convention de la création et le gree en temps libre.

d'étudier le grec en temps libre.

La création évoluc toujours. Les plantes que nous observons ne sont pas identiques à celles du temps des Romains. L'homme lui-même évoluc en s'adaptant au climat, à la nourriture, à la civilisation d'un pays précis. Si l'on entrave cette marche de la nature vers la perfection on se rend, sans le savoir bien des fois, responsable des plus grands malheurs de l'humanité. La langue latine serait probablement notre langue internationale si on ne l'avait pas cristaliser à l'état classique. Nous devrions marcher en harmonie avec le progrès par l'acceptation prudente des nouveautés.

est difficile d'ancrer dans l'âme de est difficile d'ancrer dans l'âme de la foule une croyance durable, fort difficile également de détruire cette dernière lorqu'elle est formée, «On ne peut guère la changer qu'au prix de révolutions violentes, et seule-ment lorsque la croyance a perdu presque entièrement son empire sur les âmes; les révolutions qui com-mencent sont en réalité des croyan-ces qui finissent.»

ces qui tinissent.»

Jadis les Américains eurent recours à la révolution pour instaurer
la démocratie; peut-être que demain une autre révolution viendra
installer une super-démocratie pour
réaliser ce que la simple démocratie
n'a pu donner: l'égalité des noirs
et des blancs.

Aujourd'hui une blanche vaut deux noires.

Demain une noire voudra peut-être deux blanches.

Rhéal HACHÉ, Philosophie I.

Nous vous présentons quatre nouveautés des Éditions Beauchemin, que vous lirez avec profit :

Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman	\$ 2.00
Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes	\$ 1.75
Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES	\$ 2.50
En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS	\$ 2.25

AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS •

430, ST-GABRIEL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

MONTRÉAL 1

THE NORTHERN LIGHT

UN DES MEILLEURS HEBDOMADAIRES DES MARITIMES

Rue King

Bathurst, N.-B.

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst N.-B.

C & S Bottling Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

Bathurst

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL' Tout ce qu'il vous faut

Rue King Bathurst, N.-B.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus, accessoires d'autos

Bathurst N.-B.

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE — SERVICE DE 24 HEURES PNEUS "GOODYEAR" Garage situé à l'angle des routes 8 et 11 Bathurst-est, N.-B. . . Tél.: 211

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD AMEUBLEMENTS COMPLETS INSTRUMENTS ARATOIRES ET

CAMIONS INTERNATIONAL

Bathurst N.-B.

NORTHERN MACHINE WORKS LIMITED

CHARRUES À NEIGE POUR CAMIONS ET TRACTEURS

SOUDURE ÉLECTRIQUE

Bathurst N.-B.

A. J. BREAU - Bijoutier

EXPERT DANS LA RÉPARATION DE MONTRES CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

Kennah Bros. Garage

- · GAZOLINE ET HUOLE

Rathuret N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576

Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main Bathurst, N.-B.

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED VENTE ET SERVICE

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGÉES O.K.

Nous installons tout ce que nous vendons

Bathurst, N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B. Téléphonez 191-W

BATHURST Power & Paper Co. Ltd.

Bathurst

N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES

Tél.: 32 - -Bathurst, N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS ET MERCERIES POUR HOMMES VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

Bathurst N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING NETTOYAGE À SEC

Bathurst

N.-B.

SAND'S DEPARTMENT STORE

POÊLE BÉLANGER • RÉFRIGÉRATEUR PHILCO RADIO ET DISQUES FRANÇAIS

Meubles: 187

BATHURST,

N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films Encadrement - Mosaïques

Bathurst

N.-B.

ENTREPRENEURS - CONTRACTEURS



BUILDING MATERIALS

GEORGE EDDY & COMPANY, LTD.

Bathurst, N.-B. Tél.: 800

au cours d'été... à l'U. S. C."

IL Y A DEUX REVERS À MÉDAILLE... ICI, C'ÉTAIT DU BEAU DES DEUX CÔTÉS...

- Sœur Claudia-Marie, C.N.D. —

LE 2 JUILLET dernier, plus d'une centaine d'étudiants religieux et laïcs arrivaient à l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst pour un stage de per-fectionnement pédagogique.

L'accueil fut des plus chaleureux, tous sont unanimes à l'afreux, tous sont unantmes à l'af-firmer. Dès l'arrivée, les étu-diants se sont sentis à l'aise. La bienveillante cordulité des Pè-res Eudistes, dont la renommée est immortalisée en Acadie, leur est immortatisce en Acaate, teur a donné l'impression que la maison était à eux. De quel dé-voucment n'ont-ils pas été les heureux bénéficiaires! Au point de vue confort, rien ne manquait.

Les cours ne sont pas une sinicure pour qui les organise! On l'a bien vu. Des remercie-ments au Révérend Père Henri Cormier, cetteur, qui a fait tout en son pouvoir pour rendre possibles ces cours si formateurs. Et cela, dans le seul but d'aider le personnel enseignant à emieux savoir pour mieux

L'atmosphère des cours d'été pris deux aspects: le sérieux et la joie.

Dès le premier jour, une note sérieuse a marqué l'ouverture de la session: la messe du Saint-Esprit fut célébrée. Chaque jour, le bon Dieu a cu sa part. Le Révérend Père Léger Comeau s'est occupé spécialement de la lecture spirituelle quoti-

dienne en plus de tous les exercices religieux.

Le sérieux-car il en fauta tenu une place primordiale. Un point mérite d'être souli-gné: les professeurs étaient essentiellement spécialistes dans leur matière, selon le désir des autorités de la maison. Leur compétence a rendu les pério-des très intéressantes. Les élè-tes ont emmagasiné bien des connaissances qui leur seron

Les cours devaient être suivis Les cours accaient etre saties chaque jour; ne manquait pas qui voulait. Toutes les présen-ces ont été contrôlées pour le plus grand bien de tous; les dispenses n'ont pas été obtenues facilement. Vraiment, l'harmo-nic, l'ordre et l'assiduité ont été les qualités maîtresses de cha-que classe. Le succès a couron-né l'effort de tous.

La joie. Après avoir passé l'avant-midi à écouter, à assimiler, à prendre des notes, l'après-midi et la veillée étaient consacrèes à la détente et à l'étude. Bien des loisirs ont été organisés par les Pires; soirées de chant, danses classiques, folklore, parties de balle-molle, ballon -volant, piques-niques, vues animées, régal de musique de grands maîtres, et. Ce qui a le plus amusé, ce sont les tours ponés par quelques équipes; L'Ocil Noir, la Main Noire ou Rouge, le petit Martien. On en

a vu de toutes sortes, depuis le salon mortuaire où quatre cada-vres à la fois ont dormi leur soidisant dernier sommeil, jusqu'aux hôtes du Musée. Le croi-riez-vous? Des animaux empailriez-vous? Des animans empan-lés qui se sont permis de fran-chir la porte de leur prison pour faire des visites noclurnes qui n'ont pas toujours été appré-ciées des rictimes. Même notre si hon Père Recteur a du subir, bui aussi une visite importune! lui aussi, une visite importune

— « Qui a pu oser? » Les rires fusaient de toutes parts.

Les étudiants, quel que soit leur âge, ont certes mis une no-te joyeuse dans l'Université. Le bon esprit a régné; gare à celui qui se serait fâché! La jeunesse d'âme s'est manifestée sous bien a ame s est manifeste sous och des rapports; elle a élé l'inspi-ratrice de beaucoup d'idées gé-niales qui ont contribué à créer un climat joyeux, agréable et surtout reposant. Plusieurs élè-res ont avoué n'avoir passé de si belles racances. La gaicté unic au teaval a fait des vesunic au travail a fait des

Une des idées lumineuses des cours d'été est la création de notre petit journal « Potins ». Al-il assez « potiné »? Quelles minutes de détente cette chère petite feuille nous a apportées! Chaque midi, nous dégustions les articles de « Potins » en attendant notre tour au cafétéria. L'attente semblait de courte durée. Délicieux et aimable tout rée. Dél à la fois. Délicieux et aimable tout

A cause de circonstances in-contrôlables et après avoir ob-tenu les dispenses nécessaires, plusieurs professeurs et étu-dients ont été obligés de quit-ter l'U.S.C. une journée plus tôt. Au son du tambour et de la cloche, tout le personnel en-scignant et enseigné se met en procession pour conduire au train ceux qui parlaient. Bi en des choses se sont déroulées. A cause de circonstances in-

Avez-vous déjà assisté à un jugement général? C'est dom-mage! Vous avez manqué quel-que chose. Nous en avons eu un que chose Nous en avons eu un en forme, non pas dans la valléa de Josaphat mais à la gare de Bathurst Le Révérend Père Recteur, sur un trône assez élevé — une voiture à bagages — a demandé à l'assistance, qui étaient les auteurs des différents tours joués pendant les cours d'été Chaque coupable avouait avec simplicité Nous allions de surprises en surprises.

Cette dernière amabilité pour rail être appelée avec raison «l'apothéose» des cours à l'U. S. C. Pères, professeurs et élèves se sont surpassés.

Tous, nous gardons un souvenir ému des incomparables cours à Bathurst. Mille mercis au Révérend Père Recteur, à toute la communauté des Pères Endistes pour avoir rendu notre séjour parmi eux, si aimable et si réconfortant. Sans crainte de se tromper tous ont trouvé que ces sessions ont en un goût de «Revenez-y». Nous avons de «Revenez-y» Nous avons hâte de nous rencontrer tous l'an prochain D'autres nous accompagneront pour profiler, comme nous, de la science, du sérieux, de la joie et du repos.

Nous disons à tous « NON PAS ADIEU, MAIS AU RE-VOIR >

Heureusc étudiante des cours-d'été « 56 »

Révolution dans l'enseignement

L'ÉCOLE STEINER, DE PARIS, APPLIQUA DÈS LA REN-TRÉE DES CLASSES LES MÉTHODES DU RÉPUTÉ PÉDA-GOGUE AUTRICHIEN DUDOLF STEINER, MÉTHODES FONDÉES SUR LES FACULTÉS CRÉATRICES DE L'ENFANT ET NON SUR LA MÉMOIRE PASSIVE

FONDEES SUR LES FACULTES CREATRICES DE L'ENNANTET NON SUR LA MÉMOIRE PASSIVE.

Cet exemple sera auvir en même temps par soixante-dis autres écoles d'Europe et d'Amérique, cet automne. C'est dans petit hêtel particules le rue d'Alésia, à Paris que 70 enfants, âgés de 3 ans 12 ans ont trouré à la rentrée, une école, des professeurs et un maeignement d'un style nouveau en France. Les principes de cette néthode sont les suivants l'en mettre lenfant à un vais travail se au moment de la formation dentaire définitive, vers six ou sept ans. Jusque la l'Antantain dentaire définitive, vers six ou sept ans Jusque la l'Antantain dentaire définitive, vers six ou sept ans. Jusque la l'Antantain dentaire définitive, vers six ou sept ans moment les répardes des histoires.

Enseigner l'écriture à partir du dessin et du sens profond du langage. Dire O, dire A, c'est exprimer une émotion. Ecrire M ou S, c'est évapeur une émotion en le series de l'est évapeur une montagne ou un serpent. — Supprimer les manuels. Les remplacer par les leçons des professeurs et par des cahiers non lignés où les enfants découvrent eux-mêmes ce qu'est une emise en page » — Ignorer les devoirs du soir, au moins jusqu'à douze ans. — Enseigner deux langues vivantes: à partir de six ans et de façon purement orale et pratique. — Faire suivri l'enfant, par son maitre; parce que, jusqu'à la poutre, il a bond d'une autorité unique. — Ne jamais faire redoubler une Etudier les matières second de sciences, permettent un enseignement plus suiv, et l'oubli entre-temps est eprofitable ». Ne jamais « classer » les enfants. On ignore les punitions et la compétition. Seules, des nétieres douve ann set out données aux parents. Voici l'essentiel de la méthode Steiner. Il faut ajouter que la scolarité complète dure onze à douze ann, et coûte 6.000 fr, par mois. Al la fin de leure citudes, les élèves doivent atteindre un niveau de culture largement la supérieur à ceux de leurs camarades qui ont suivi un enseignement classique.

SUMMER SCHOOL AT SACRED HEART UNIVERSITY

The courses opened July 2 and closed August 4.

COURSES

COURSES
There were three courses given simultaneously, namely:
1-to raise a permissive licence to a permainent one;
2-to obtain a Bachelor's degree in Elementary Education;
3-courses leading to B.A. degree.

THE SUBJECTS taught included

Psychology, French Literature, English Literature, History, Physics, Mathematics and Phi-

lisophy

STUDENTS

There were a lew over a hundred students at the school-nearly half of them being nuns representing five different orders.

STAFF

On the staff of teachers were the Reverend Fathers: L. Lanteigne, L. Comeau, L. Audet, A. Hubert, A. Duon and the professors R. Po-ther, J. M. Villeneuve, P. Gravel and W. J. Belliveau

ACTIVITIES

ACTIVITIES
Under a very competent committee the recreation periods were well to granized. There were signing, dancing and also weldy picnics at Dutch Point where the staff and students enjoyed swimming, sunning, rowing, line lunches, soft ball and even playing trick's — (some of them, the result of really wild imagination.)

ATMOSPHERE

ATMOSPHERE
If the July atmosphere was not very warm, the "atmosphere" prevaling with the student body was
surely warm enough and radiant.
In fact the entire school displayed
a wonderful spirit of good fellowslup of study and joyful application to work. In truth, it all looked like a large family praying,
working and playing together.

BANQUET

On August 2, a banquet was held in the student's dining hall. The Rector, Rev. H Cormier, presided Among the guests of honour were the Hon. Taylor, minister of Educa-tion for N.B., and Dr. McDiarmid, superintendent of Education. Very inspiring talks were given to the students' body by both the Rector and Hon. Taylor

CONCERT

CONCERT

In the evening of August 2 the students presented a very fine concert in the University Auditorium The programme consisted of folk dancing, monologues, choral singing, solos, and an excellent performance in a minute (Louis XIV) with costumes All the numbers proved marked talents indeed, but also many hours of diligent rehearsing.

Truly, one may say that the 1956 summer courses at Sacred Heart University have been most

Prof. W. J. BELLIVEAU

beneficial to the students, very joy-ful throughout, and a source of wider learning and culture.

The directors are very well satisfied with the good will and efforts shown by all the students. They also have high hopes that the good gathered at the summer courses will be passed on by them to their schools and respective communities.

AUTOMNE

Roger GODBOUT, Philosophie II.

e vestige évanouie De l'été enfui Nous environne Une ombre amic Flotte dans l'air C'est l'automne.

Les longs soupirs De leurs zéphyrs Dans la verdure Chargent de pleurs Et de douleurs La nature

Et la forêt Qui someillait Toute mouillée Pleure la mort Des larmes d'or De la feuillée.

Les fondaisons Des verts gazons Sous la brise tvre Tombent à flot C'est ce sanglot Qui m'enivre

Et dans les cieux Les astres bleus Vont sans rancune Coler leurs fronts Aux baisers longs De la lune

Ce jet de pleur Comme une fleur Que les vents lèchent Sur ce tapis D'un mauve gris Se désèchent.

Des sanglots d'or Dans le bois mort Tombe du chêne, Un vent trop froid Dont je suis proie Les amène.



Cest le 14 juillet, (anniversaire de la prise de la Bastille), que les étu-dants des cours d'île se sont donnés en spectacle aux élèves et professeurs des différents ordres lors d'un lécrique gala aqualique à la fontaine de Jouvene.

argerents ordres lors d'un féerque gola aquatique à la fontaine de l'ouvene.

Nous voyous tei un « samba-mennet-runho » dansé par quatre des élèves. A gaude, nous recomaissons Gildard qui, dans une position de matodor agonisant execute une passe difficile, au risque de tomber dans les coux producte ou deuneurent deur muniscules poissons dores. Tons out été manumes a dire que M. Gildard avait les qualités requises pour se danducer sur les plus surcères d'Europe et d'Amérique. Peut-étre le vererons-nous poir dans « La belle et la bête» au Monte-Carlo sous peu. Au centre que Vouséeune de pars oussis once, laisse voir son jupon en tenton de sur les poissons peus consecution de la conference de la conference de la conference de la conference de violeir una grand desepoir de l'Hille qui tente de metre un terme à cette multi-courre la physique par un passant conf de laton.

A l'orgerte-plan, à ouaché de la statue de samt Jean Endex, nous voivous

A l'arristepte plan à no puissant conque de de la lean Endes, nons voyons le Père Hubert qui domne le groupe par son imposante stature. Pour ceux que la méteo intéresse. La direction du jet d'eau principal acuse un vent du mord-ouset, , et c'est simplement la vitesse de Wilhie qui permet à sa cravale de s'ettrer dans la direction contraire.

On sait que cette danse a failli dégénérer en un typhon tant la deplacement d'air produit par la vitese des donseurs était violent. Le tout fuit clêure par l'évonouissement d'une spectaire à qui l'ône et la myopie ne permettaient pas la vision de ce «stampede» choregraphique.

La Pénario.

LA RÉDACTION

UN HEUREUX MORTEL QUI A VU LA REINE DEUX FOIS, NOUS DONNE SES IMPRESSIONS SUR L'EUROPE

- -Entrez
- -Boniour, professeur Roy
- Bonjour mon petit!
- Eh bien! Je suis le journaliste la maison aujourd'hui!
 - -Journaliste?
- —Pourquoi pas? Un visiteur re-venant d'Europe a certainement de bonnes impressions à nous commu-niquer! Alors, professeur Roy, vous avez vu l'Europe pour la pre-mière fois?
- —En effet, c'était la première fois.
- -Et la traversée, vous l'avez fai-par bateau?
- -Oui, je suis allé en Europe par eau et le retour s'est effectué bateau par avion.
- —Vous avez mieux aimé la tra-versée par bateau?
- —Non, j'ai aimé également les deux, car tous deux sont poétiques. En bateau il y a l'immensité de la mer; l'avion nous présente, l'im-mensité des cieux Même, l'idée m'est venue de chanter des psau-mes.
- —Quelle a été votre impression en posant le pied sur le vieux s européen?
- —J'ai vraiment eu l'impression d'entrer dans un conte de tées, tel-lement c'est différent du Canada.
- —Professeur, après avoir jeté un regard sur l'Angleterre, lui avez-vous trouvé des particularités?
- —Il est difficile de ne pas remar-quer l'ordre magnifique existant en Angleterre. Et de plus, on se sent en plein moyen âge. On ne serait peul-etre pas surpris par exemple, de voir surgir au coin d'une rue, un Edouard le Confesseur tellement tout conserve la fraicheur du moyen iver.

-Et les Anglais?

- —Les Anglais paraissent un peu froid à première vue, mais ils sont très gentils et très affables. De plus, c'est le peuple d'Europe qui semble avoir le plus de vitalité. L'Angleterre est presque aussi avan-cée au point de vue matériel que l'Amérique, mais les Anglais ont l'art de cacher ce qu'ils y a de trop desagréable dans tout ce dévelop-pement technique.
- -Combien de pays avez-vous vi-sité à part l'Angleterre?
- —J'en ai visité cinq la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique et la Suisse. Il faut dire cependant que je les ai visités en partie seulement. C'est pourquoi, je ne puis donner de conférence sur eux. J'ai essayé autant que possible de les visiter comme un homme, et de photographier plutôt avec mes yeux qu'avec une caméra.
- —Eh puis! La France de nos ancêtres, vous l'avez vue enfin?
- —Out, et la France semble bien étre le pays le plus riche de l'Eu-rope aux points de vue naturel, ar-tistique et quant aux possibilités de toutes espèces. On remarque pré-sentement que les Français sont devenus très humbles, et ils avouent cux-mêmes avoir besoin d'un grand homme à la tête de l'Etat.
- -L'histoire de la France est-elle bien connue par les Français eux-mêmes?
- mémes?

 —Beaucoup de gens connaissent Thistore, même le menu peuple, mais beaucoup, et c'est plus particulier à la France, comaissent une histoire, dont les faits sont amenés d'une façon tenlancieuse et partiale. C'est une histoire fabriquée par les theoriciens de la troisième république. Les Français sont endoctrines par leurs manuels scolaires, Cépendant, le niveau culturel de la França est de beaucoup plus élèvé que celui des autres pays d'Europe II n'est pas arre de rencontrer un policier capable de disporter un policier capable de disporter su policier capable de disporter su policier capable de disporter su policier su autre qu'un professeur luterature autant qu'un professeur luterature autant qu'un professeur luterature autant qu'un roicesseur latterature autant qu'un roicesseur latterature autant qu'un roicesseur latterature autant qu'un roicesseur latterature autant qu'un roicesseur la controlle de la co
- —Puisque nous sommes en Fran-ce, il ne faudrait pas oublier ses cathédrales!
- —En effet, j'ai visité plusieurs cathédrales de la France, en parti-culier celles de Maux, Reims, Laon,

Interview de notre AZADE GODIN, Rhéto



Tours, Amiens, Chartres et Notre-Dame de Paris. On n'a jamais idee de tous leurs charmes et il n'y a jas de photographies capables de leur rendre justice. Ce sont des ecuvres complètes comme les chefs-d'œuvre classiques, toujours entrai-nantes par leur grande variéte et tout à la fois par leurs formes tel-lement mystiques. Elles nous en-lèvent vers le ciel.

- -Laquelle avez-vous préférée, professeur?
- —Il est mieux de ne point faire de choix, car en choissisant une on regrette immédiatement de laisser les autres. C'est comme les filles d'ailleurs. Cependant rien n'est plus beau que les verrières de Chartres. Mais Reims nous est beaucoup plus attachante par ses souvenirs historiouse.
- —Parlez-nous maintenant de Pa-ris! Car vous avez visité Paris n'est-ce pas?
- —Oui évidemment, j'y ai passé dix jours. Je me suis attardé à visiter les expositions d'art, les musées et quotidiennement, je me suis rendu à Comedie française où nous come se qu'il y a sans contester. avons ce qu'il y a sans contester de plus parfait en fait de théâtre
- Le public parisien vous a-t-il in
- —Oui, comme on s'intéresse aux enfants. Car c'est un public d'en-fant que ce public parisien? Tou-jours en quête d'aventures de nou-veautés.
- —Monsieur Roy! une question importante: où alliez-vous prendre votre café à Paris?
- —N'importe où, mais le café de Paris était toujours délicieux, meil-eur que celui que nous avons ici.
- -Avez-vous visité d'autres par-ties de la France?
- —Oui, je suis allé dans le sud qui est tout à fait différent du nord Nous y retrouvons un peuple très exubérant. Le sud de la France conserve bien le charme que lui donne Alphonse D'audet
- -Et en Italie, vous avez visité Rome, n'est-ce pas?
- Rome, n'est-ce pas?

 —Oui, en Italie, j'ai visité particulièrement Rome. La, nous avons
 l'impression d'etre bien à la tête
 de l'univers. Rome est fort intéressante a bien des points de vue,
 surtout en ce qui concerne l'histoire. Du Forum au Varican, nous
 hsons toute l'Histoire de la civilisatton. Mais c'est surtout la présence du Saint-Père au Vatican qui
 nous donne l'impression d'être a la
 tête du monde.
- —Vous avez vu le Saint-Père, n'est-ce pas?
- n'est-ce pas?

 —Our Nous ne l'avons pas vu à Rome, mais à Castelgandolfo J'en ai été houleversé On fouche là le surnaturel. On ne peut mer qu'une force mysterieuse se cache derrière ce vicillard. Quand il tend ses bras vers le ciel on a l'impression qu'il va le décrocher et le descendre jusqu'à nous Je crois en réalité que la vue de Pie XII vaut plusieurs retraites.

- vous avez visites.

 —Je ne suis pas demeuré assez longtemps dans les autres pays. Je drais que les Espagnols sont pleins de gentillesse. Ce sont aussi de gentillesse. Ce sont aussi de gents très dignes et assez aristocratiques dans leur manitein; et pourtant Dieu sait s'ils sont pauvres.
- —Mais pouvez-vous nous dire ce que sont les Européens? —Vraiment, on ne peut générali-ser en Europe, car tout le décor change d'une ville à l'autre.
- —Professeur, est-ce que cela ne dépendrait pas du fait que l'on at-tache plus d'importance à l'homme lui-même?
- —Justement. La vie n'est p mécanisée et uniformisée comme Amérique
- -Qu'est-ce qui vous a aidé à ir le plus de votre voyage?
- —Simplement parce que je l'a-ais préparé et je m'étais choisi un xcellent compagnon. Sans cela, ion voyage aurait été mutile, pour rofiter de monuments artistiques t historiques, il faut s'y connaître
- -Et que pensez-vous de l'éduca-tion européenne?
- L'Europe est encore pleine de vie saine mêm edans les pays les plus désiquiblirés. L'ensemble des gens pensent beaucoup plus que nous le meun peuple lui-même pro-fite de cette culture qu'ici on a tant de penn à donner à nos classes les plus élevées.
- —Maintenant professeur, pour-ez-vous nous raconter un épisode omique qui vous serait arrivé au ours de votre voyage? cours

-Certainement

Ceci nous est arrivé en Italie Nous étions allés faire un tour à cheval à la grotte d'Emeraude près d'Amalfi.

Au retour, nous avons payé le co-cher, sans lui donner de pour-

- Cur de se retourner en disant: Et pour mon seigneur? Et pour non seigneur? Et pour Eh! repris-je «Qu'est-ce qu'il a non seigneur? »
- Et le bon cocher nous dit en sou-iant: «Il faut bien que mon cheval nange du foin au diner!» Et je lui ai donne cinquante lires.
- -Racontez nous vo maintenant, professeur votre retour
- maintenant, professeur.

 —Eh bien! Je suis revenu par avion comme je l'ai mentionné au début. Je suis descendu à New-York, et la première chose que j'ai entendu fut de la musique de jazz. J'ai eu envis de voim!! Heureusement qu'un avion nous a transportés peu de temps après sur les bords du Saint-Laurent.
- bords du Saint-Laurent.

 —Et qui'est-ce que vous pensez du Canada maintenant?

 —Vraiment, il m'est devenu un vaste diesert, car nous sommes enormienent en retard sur l'Europe, mais cependant j'ai cnecre confiance dais la penuesse, et j'ai la bas fait provision de leuroup de courage pour aider a l'ac de notre Canada une nouvelle Europe.
- —Alors, mille mercis de m'avoir tourni des informations aussi sincè-res qui intéresseront sans doute tous les lecteurs de l'Echo.

J. M. C. –



FERNANDE CHIOCCHIO. mezzo-soprano, qui fera partie du concert « Musique et poésie» présenté par les J. M. C. le 20 décembre prochain.

Devenez membres J. M. C.

UNE OPINION SURPRENANTE!

«La démocratie, principal bourreau de la langue française»

DEPUIS plusieurs années la rumeur d'une crise de français est devenue un lieu commun pour les savants ex-posés et les congrès linguistiques. On a découvert une foule de causes les unes plus ex-plicatives que les autres.

Dans son livre: « Le Fran çais longue morte», André Thérive vo jusqu'à dénoncer l'esprit démocratique de notre société moderne comme la vraie cause de la défaveur dans laquelle tombe la langue française

« La langue française, ditil, est une langue traditionnel-le, littéraire, aristocratique, et qui ne peut être maniée d'une qui ne peut être maniee d'une manière courante que par des personnes ayant un degré très élevé de culture. Elle a été créée par le travail d'une élite intellectuelle et sociale ... »

La langue d'un Racine, d'un Bossuet, d'une marquise de Lévigne ou d'un Louis XIV est une langue raffinée, faite pour une aristocratie et elle ne peut-être couramment maniée avec correction que par petite classe de la société vulgaire se délecte dans une vulgaire se délecte dans une littérature bizarre et simpliste où fourmillent des forces « grasses » et naives. Il ne sourait guère apprécier ni même saisir la beauté de l'ordre classique. Il faut donc parler de deux langues françaises, celle du public et celle des initiés. Aussi longtemps que l'aristacratire existe. Il langue ristacratire existe. Il langue ristocratie existe, la langue conserve sa pureté malgré cer-tains changements inévitables langue

A PROPOS D'UNE GRANDE AVENTURE DE CHARITÉ

Les Compagnons d'Emmaüs

L'ABBÉ PIERRE, un roi pour assoupir les misères de l'humanité, une étoile scintil-lante, mais de vie très modes-te, dans le vingtième siècle. re, dans le vingtieme siècle. Cherchant surtout la fraternité entre les peuples, ce dignitaire catholique a pour principe fondamental de secourir les pauvres afin que quelques jouissances terrestres puissent s'annexer à leur vie.

Trois ans à peine écoulés, ce zélé pasteur français lácha un cri poignant aux volontai-res du monde occidental pour venir en aide à leurs pauvres condisciples. Cet appel divin réchauffa les cœurs généreux et plusieurs poussés par des motifs de dévouement supérieur se portèrent aux invita-tions urgentes de l'abbé Pierre.

YVON BASTARACHE, Philo 0

Les compagnosn d'Emmaüs, ce groupe philanthropiste ainsi appele par après, commença sa campagne de charité et de bienfaisance dans les quartiers indigents des banlieues de Paris. Nombreux se trouvaient les citoyens parisiens qui habitaient dans des taudis Plubirdient dans des taudis Plusieurs même se voyaient sans logis Les dépenses exhorbitantes d'un loyer ne pouvaient pas correspondre avec leur revenu familial Les dévoués disciples d'Emmaüs résolurent aiscipies à Emmaus résolurent ce problème de misères, l'abbé Pierre fit coucher son peuple dans des tentes placées dans les banlieues de la Ville-Lu-mière. Quant à la nourriture, le chef et ses braves se char-

Gérald Bélanger, directeur

Aujourd'hui la civilisation a Aujourd'hui la civilisation a pris une toute outre route avec la démocratie. Ce régime fo-vorise la demi-culture. Le pu blic fait la langue, ou plutôt il garde son dialecte et l'affiche dans ses journaux. Désormais les véritables écrivains seront dispersión foute de lecture. disgraciés, faute de lecteurs

Si nous poussons plus avant Si nous poussons plus avari-nos vues pessimistes, nous irons jusqu'à douter de la ré-sistance du français. Focile-ment le public envouté por un ---lair fnoile, délaissera le anglais facile, délaissera français et le considèr français considèrera comme langue morte

La doctrine du régime démocratique

Egalité » ravale le français des initiés au rang des inférieurs. Aura la préférence, le dialecte qui favorisera le commerce et l'expansion matérielle

Déjà l'anglais des Etats-Unis s'est mérité la faveur de la bourgeoisie en s'affranchissant des règles grammaticales pour se contenter d'une écriture phonétique. On écrit comme on parle! Toutes ces révolutions dans la langage vont de paire avec l'emprise du matérialieme dans les médicales. térialisme dans le public. L'extravagance des gens les par-tent à vivre plus vite, à courir après la mort.

L'aristocratie anglaise encore fidèle à ses traditions s'inquiète davantage pour la lan-gue de Shakespeare. Nous pouvons conclure en énonçant cette loi basée sur la constan-ce des faits: « Sans réaction, une langue pas plus qu'une société ne saurait échapper à

gèrent d'assouvir la faim de leurs sujets en leur fournis-sant les aliments nécessaires. La population européenne,

surtout française, est témoin d'une belle victoire de charité remportée par l'un de ses fils. Aussi la misère qui s'était in-sinuée dans certaines ban-lieues parisiennes y fut soulagée de beaucoup par le travail incalculable de l'abbé Pierre et de ses disciples.

Mais là-bas, à l'horizon un peuple étranger sympathisait, et espérait grandement qu'on lui vienne en aide. Quotidien-nement, les vagues énormes de l'Atlantique roulaient d'un courant empressé et allaient se défaire sur les côtes de France; elles semblaient énoncer dans leur rage le besoin exigeant que demandait une multitude de miséreux cana-diens. L'abbé, dans son grand amour du peuple, vient visiter notre continent. A son passa ge à Montréal, l'une des plus grandes cités cosmopolites du monde, un grand nombre malheureux accoururent à afin qu'il leur vienne en aide; leur demande était trop gran-de, sa générosité sans borne trompa aucunement leur

Déjà il est facile de consta-ter que le premier pas vers un triomphe assuré se fait présentement en terre canadienne avec de l'équipement cana-dien. Les compagnons d'Emdien Les compagnons d'Em-maus ont contamment un dur labeur entre les mains pour rendre la vie des pauvres plus belle. Cependant le grand responsable de ces triomphes que remporte aujourd'hui l'abbé Pierre, est bien le Christ lui-même. Il est le président honoraire de ce monument



eau

recteur ute avec ime fa-Le pu-plutôt il 'affiche

sormais cteurs. nous la ré-

par un era le idèrero

frandes inrence ra le n ma-Etats-

eur de nchis-ticales écrirévovont u ma-L'expor-

lan-Nous nçant istanction, per à

n de ırnisires. moin arité t inbanoula avail

n un liens de ' u n ient soin une ona

and

plus lui ran sta

un sennne dui olus and

ab

DESTINATION: MARS

UN PHILOSOPHE SUR MARS (Suite de la page 1)



fixe et à demi fermé au cen-tre de son front. Une corne pointue ornait la tête du mar-tien qui n'avait rien d'extraortien qui n'avait rien d'extraordinaire dans son aspect, excepté une habitude qui tracassait notre voyageur. Gob (c'était son nom) rongeait le bout
de sa queue lorsqu'il songeait.
—Alors, dit Gob, en se
brossant le nez du bout de sa
queue velue, vous désirez vous
essayer dans un cours classique sur notre planête?
—Je ne yeux pas essayer.

—Je ne veux pas essayer, répliqua Grandnez à qui l'at-mosphère particulier de la planète donnait un teint rougea tre; je veux le faire.

—Patience, terrien, il fau-dra passer des examens.

—Je m'en moque de tes examens. J'en ai déjà passé à Bathurst.

—En quelle année désirez-vous entrer? demanda Gob, ignorant le tutoiement de l'as-

—En la dernière année de votre cours classique, répondit Grandnez sans hésiter. Cela correspond à notre Philo II, je

suppose.

Une trace de sourire apparut sur le visage du Martien.

rut sur le visage du Martien.

—C'est bien, dit-il poliment, vous aurez la chance.
Mais êtes-vous certain que
vous ne désirez pas commencer par une classe inférieure?
N'oubliez pas que les questios seront d'étendue universelle. Les divisions comprendront la philosophie, les arts,
les sciences, ce qui inclu les
mathématiques, la physique,
la chimie, l'astronomie, la biologie, la géologie, l'histoire, et
cetera.

—Il connaît le latin se dit Grandnez. Donnez - moi le questionnaire.

Ab gloriam orbis

Gob traversa la chambre et s'arrêta près d'un appareil très compliqué. Il toucha un bou-ton et la chambre fut remplie ron et la chambre fut remplie d'une cacophonie de clique-ments, de sifflements et de grondements. Après quelques instants, la machine, appa-remment une sorte d'intelli-gence électronique, vomit un ruban de papier que saisit Gob Gob

—Première question annonco celui-ci en regardant Grandnez avec un œil, pen-dant qu'il lisait avec les deux autres. Quel grand philoso-phe Jupiterien découvrit l'ef-fet dupiterien découvrit l'efphe Jupiterien découvrit l'ef-fet des rayons cosmiques sur la mentalité des différentes planètes, et énoncez sa thè-

Que que balbutia Grandnez; mais demandez donc des questions raisonnables sur un sujet d'une portée générale et surtout qui a de l'importance.

—C'est bien, reprit le pro-fesseur, répétant le procédé décrit ci-dessus, il reçut un second papier.

Nous voyons ici le philosophe Grandnez, perche sur la Jusée e Sociss PH-3000 3, ou moment où il quitte la terre en direction de Mars. A la demande expresse de l'astro-explorateur Grandnez, les savouist avaient chois la fontaine de Jouvence comme poste de lancement pour ce curieux appareil mu par quidre Jusée pétands dont vous pouvez voir la Junnee qui s'en célappe sur celte reproduction de la photo originale.

Jusée la robudostié de cette journée brumeuse, il est tout de même facile da reconnairre à l'arrivre-plan la Jaçade de l'Université. Seuls les quarre philos opparaissont sur cette image ont assiste au départ de Grandnez. Les autres n'avoient par reçu d'invitation étant donné qu'il s'agissait d'une expérience sur les peut mattere de la Défense a donné les quaire bilitzi, votes aux Commisse lors le manatère de la Défense a donné les quaire bilitzi, votes aux Commisse lors le manatère de la Défense a donné les quaire bilitzi, votes aux Commisse lors les manatères de la Défense a donné les quaire bilitzi, votes aux Commisse lors les manatères de la Défense a donné les quaires bilitzis, votes aux Commisse lors les manatères de la Classe. (Le ministére exist organisse un pruje-nique à Petit Rocher pour les lors les étudiants d'été... lors de ce premier bincement d'un humann au déla de la stratosphère.)

Dans la deuxième photo, écat le marsien Got qui discute du curriculum de son université devant Grandnez qui semble quelque peu embarrassé par la produjeus patienne d'un magister de l'autre planète. Nous penuous centempler le cerveau-questionnaire électro-meléuire qui est à vomir des questions dont la faible tête de Grandnez sera la victime. Au-desus du philo coffé du mortier, du marsien qui tourne nonchalemment sa gueue, et du curieux cerveau mécanique, siège religieuxement les trois orands maitres de la facultié. Duetre volumes et un encrier leur donneut une importance capitale tandis que leur prestance est rehaussée jusqu'ou summumm de la fonde grandeur academique par le port si noble du mortier. A la suute de

« Expliquez à l'aide d'astronomie analytique la nature in-time des components de l'atô-me en relation avec le systè-me solaire placé dans sa posi-tion appelée naturelle. >

Un silence de tombe régna durant quelques instants pen-dant que Grandnez se rongeait nerveusement les ongles et que Gob se grignotait pensivement la queue

—Apparemment, remarqua ce dernier, vous ignorez la ré-ponse; vous ne possédez évi-demment pas assez de con-naissances pour entrer en Phi-

—Je ne crois pas car votre curriculum ne correspond pas à celui de mon ancien collège.

—Nos connaissances sont universelles, reprit Gob, en se tournoyant vaniteusement la queue avec sa main comme le font quelquefois les hommes d'affaires de la terre avec leur montre de poche munie d'une

—C'est discutable, mais en trons en Philo I

Quinze minutes plus tard, Grandnez achevait de rater les examens de Versification.

—Vous n'avez pas encore répondu à une seule question, lui dit. Je commence à croire que vous êtes ignorant. Il appuya sur le mot « Ignorant ».

Grandnez, humilié, se mor-dit la lèvre inférieure. Sou-dain, il fut éclairé d'une inspiration envoyée, pensa-t-il, par le Saint-Esprit

-Ecoute, dit-il téméraire-—Ecoute, dif-il temeraire-ment, donne-moi un examen de votre première année d'é-tude. Ensuite celui de la deux-ième, puis de la troisième, et ainsi de suite en montant. Ainsi je me rendrai rapide-ment à l'année qui me con-

—Comme il vous plaira, acquesça Gob Vous aurez le choix entre deux questions: une concernant la Terre et l'autre se rapportera à Mars. La machine allongea de nouveau sa langue en papier.

-Voici une question de

l'examen du premier semestre en classe préparatoire de no-tre cours classique. La pre-mière question concerne votre planète, la seconde mettra à l'épreuve vos connaissances historiques de la nôtre.

historiques de la nôtre.

—Expliquez la théorie du terrien Albert Einstein sur la relativité en l'illustrant par les mathématiques, ou bien encore, donnez le nom du célèbre découvreur et explorateur marsien qui, selon la légende, s'empora des iles Dalousy et y découvrit les mines de vinumnium êtes-vous malade terrien. ou ne savez-vous terrien . . . ou ne savez-vous pas la réponse?

Grandnez s'était évanoui. aux pieds des docteurs de la Faculté.

—Pouf! Cet individu doit représenter un être inférieur de la planète Terre. Il est incroyable que les terriens soient si honteusement limités dans leurs connaissances. Il se rongea le bout de la queue en marchant autour de Grandnez étendu sur le plancher. — Je vais le renvoyer chez lui, se dit-il, et par la prochaine soucoupe turbo-nucléaire qui se dirigera vers la Terre.

Retour sur la planète d'Adam

Ainsi arriva-t-il que Grand-nez se trouva, le 6 septembre, sur sa planète natale. Le lenlemain, il rentrait à son ancien collège, en Philo II. Peu lui college, en Philo II. Peu lui importait que les classes ne commençaient que six jours plus tard; il avait tellement hâte de se lancer à corps perdu dans l'étude qu'il ne pouvait plus attendre.

vait plus attendre.

Chose étonnante, un autre philo rentro le même jour que Grandnez. Les raisons de la rentrée prématurée de ce deuxième sont très obscures tandis que le premier n'aime pos parler de son excursion. Son directeur spirituel lui a conseillé, paraît-il, de ne pos souffler mot à personne de cette aventure car ça pourrait lui causer un complexe d'infériorité.

EN PARLANT DE MUSIQUE

LES TRAVERS DE CARUSO

BIEN souvent, nous entendons dire, ici et la, Qu'Enrico Caque soit ele plus grand ténor puis récliement laisser passer sous silence autant de malentendus dont le célèbre chanteur napolitain fut l'objet durant son existence et mème jusqu'à nos jours. Si je fais certaines critiques sur ce plus grand ténor de tous les temps, ce n'est certainement pas pour m'amuser à un petit jeu de massacre, mais bien pour tenter de vous faire mieux apprécier, dans ce mileux étudiant, ce qu'est du beau chant, de la belle musque, et surtout, ce qu'est un artiste.

L'ai peu d'expérience, en effet,

J'ai peu d'expérience, en effet, pour venir ici déposer une critique, alors que les admirateurs enthousaistes du egrand, maître disparu sont encore à louanger, à iodiatrer, et même à viser sa voix jusqu'au grandiose perpétuel. Cependant, mon opinion motivée egrand > Caruso fera psur-àtre d'indignation quelquessurés que je t'abchera de défendre un point de vue qui en vaut un autre.

Caruso a peut-être été l'homme qui a posséde la voix la plus exxtraordinaire; et la plus belle; à de tous les temps, mais ce serait fort risquer, il me semble, de dire e le plus grand tenor de tous les temps, Nous avois eu du XX-sièc des chaits de la company de la com

vaient exastement ce qu'ils vou-laient. Il n'appartient pas à un chanteur si célèbre que soit son nom d'ajouter des accents de son crú sous prétexte que cela fait davantage valoir sa voix; c'est le premier degré, mais ce n'est pas tout.

Au lieu de gaspiller de l'encre et du temps à faire la louange de Caruso, je trouve qu'il est beaucoup plus utile et plus intéressant d'apprendre à connaitre d'abord les chefs-d'œuvre de la scène lyrique dans leurs versons originales, c'est-à-dire déponilés de toutes les souillures et les fioritures les plus fantasistes apportées par le chanteur, si important soit-il

si important soit-il

Des hommes comme Toscanini ont contribué largement à rehauser au niveau du grand art le répertoire du é beau chants. En interingétant la Boheme par le répertoire du était la Boheme par le represent la Caruso lorsque la foule en délire lui demandait des rappels? C'était pluiót. « Caruso premier servi ». Un interprète n'a pas le droit de s'attirer la vedette à lui seul en mutilant les intentions du compositeur, ne trouvez-vous pas que c'est un peu placer la charrue devant les bœuis?

placer la charrue devant les bœufs?

Après avoir bien réfléchi sur ces etravers 3, allez-vous croire que Caruso était un artiste complet?

Quant à moi, j'estime tout simplement qu'il ne l'a jamais été Par artiste complet, j'entends un homme qui, en plus de posséder un instrument merveilleus, po es afaite de la musique, par conséquent un grand respect pour elle. N'est-elle pas abominable, scandaleuse, la formidable admiration des foules pour ce chanteur à la voix d'or? En tout cas, c'est bien mal aimer la musique et le chant que d'admirret de tels chanteurs au point d'en faire des idoles.

Fernand LANGLAIS

«On naît bête...

(Suite de la page 2)

Ce ne fut que deux jours plus tard que l'on découvrit la clef de ce drame. Jean avant été pris d'une attaque subite de fiévre des foins, ct sans le vouloir s'était mis à éter-nuer ... ce qui ressemblait aux sou-bresauts d'un moteur de tank.

Un vrai militaire ne se borne pas a faire des exploits sur le champ de baille. Jean était un vrai militaire. Un jour de congé qu'il traversait la rue Sherbrooke, il eut un accident qui causa des évanouissements parmi le sexe faible. Imaginez, notre héros fendit son pantalon juste au mauvais endroit.

A la mi-juillet, une lettre du dé-partement de la défense nationale commandait aux autorités du camp d'ordonnance de retourner Jean C... à son unité. Savez-vous pourquoi? Ils avaient peur que ce-lui-ci fasse comme Napoléon, et qu'un jour il renverse la démocratie

Nouveaux élèves... savez-vous ce que l'on pense de vous?

Si un nouvel élève est bon, on dit qu'il est bonasse.

Si un nouvel eleve est bon, on dit qu'il est bonasse.

S'il est réservé, on dira: «un autre qu'il faut dégommer.»

S'il est économe, on dira: «c'est un gratle-sous.»

S'il est généreux, en voilà un qui veut se faire des amis.

S'il parle beaucoup, il veut se faire remarquer

S'il parle peu, il doit penser à sa mère.

S'il est pieux, un mangeur de sainte table.

S'il prie peu, il veut paraître «dur».

S'il est ami avec tous les gars, c'est un bouffon.

S'il est solitaire, ce doit être la première fois qu'il s'éloigne du jupon maternel.

S'il dit du bien de tout le monde, il veut « chatter ».

S'il dit du mal de ses confrères, c'est un jaloux. S'il est bel homme et à l'air imposant, c'est un snob. S'il a mauvaise mine, il fait pitié.

S'il mange beaucoup, il n'a jamais vu grand'chose S'il mange très peu, c'est un bec fin. S'il est pauure, il est intelligent. S'il est riche, c'est un fils à papa

A tout cela il n'y aurait qu'un sel remède; ne rien dire, écrire, ou faire, en somme n'être rien . . .

Alors aussi bien les laisser critiquer ... votre réussite dans l'avenir n'en dépend pas, c'est prouvé.

Gérald BÉLANGER, Philosophie II.

Des statistiques qui vont intéresser tout le monde

ELEVES	1956-1957
DIOCÈSE DE BATHURST	
	146 élèves dont 45 nouveaux
NORTHUMBERLAND	8 élèves dont 2 nouveaux
RESTIGOUCHE	42 élèves dont 8 nouveaux
DIOCÈSE D'EDMUNDSTON	
DIOCÈSE DE MONCTON	
DIOCÈSE DE SAINT-JEAN	1 élève (nouveau)
Total pour le Nouveau-Brus	nswick 253 élèves dont 80 nouveaux
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD	2 élèves
PROVINCE DE QUÉBEC	
ÉTATS-UNIS	1 élève
Total des élèves	402 dont 140 nouveaux
(72 de ces élèves s	ont des Juvénistes)

(72 de ces élé	èves s	ont des Juvénistes)	
RÉPARTITIO		PAR CLASSES	
COURS UNIVERSITAIRE (1	07)		1
Philosophie II	14		5
Philosophie I	16		8
Rhétorique	24		1
Belles-Lettres	53	Shédiac	1
			3
SPÉCIALE (15)			2
COURS MOYEN (182)			1
			2
Versification	56	Sainte-Marie	1
Éléments	50 76	DIOCÈSE DE SAINT-JEAN (I	()
PRÉPARATOIRE (37)		Saint-Jean DIOCÈSE DE	1
COMMERCE (61)			
III	11	CHARLOTTETOWN (2)	
II	18	Cap Egmond	1
	32		i
		ÉTATS-UNIS (1)	
DIOCÈSE DE BATHURST (1	96)	1	
		PROVINCE DE QUÉBEC (140	5)
GLOUCESTER (146)			2
	2	Alma Amqui	5
Allardville	3 7		1
Bathurst Bathurst-est	3	Anse-du-Cap Bagotville	i
Bathurst-est Bathurst-ouest	19	Baie Comeau	3
Bathurst-sud	2	Bonaventure	4
Belledune	ī	Cap Chat	3
Bellefeuille	2	Caplan	3
Beresford	7	Carleton	2
Bertrand	9		13
Caraquet	10		8
Grande-Anse	2		2
Inkerman	1		2
Lameque	3	cierre, management	1
Maisonnette	1		3
Miscou	1	Dolbeau	1
Notre-Dame des Érables	1	Gaspé	1
Paquetville	î	Grande Baie	i
Petit Rocher	8		3
Pokemouche	ĭ		2
Pont Landry	5		1
Shippegan	8		2
Saint-Isidore	11		2
Saint-Paul	6	Les Boules	1
Saint-Raphael	4	Maria	1
Saint-Sauveur	5	manufacture and the second sec	7
Saint-Simon	4		1
Sainte-Thérèse	2		1
Tracadie	12	Mont-Joli	2
			ī
NORTHUMBERLAND (8)			2
Lagacéville	2		2
Néguac	4		2
Rivière-du-Portage	2	Pointe-au-Père	1
			4
RESTIGOUCHE (42)		Rimouski	4
Atholville	3	Rivière-aux-Renards	4
Balmoral	3		1
Campbellton	15		2
Charlo	7		1
Dalhousie	10		3
Dundee	3		1
Eel River Crossing	1		2
			3
DIOCÈSE D'EDMUNDSTON (27)		1
Clair			1
Drummond	1		1
Grand-Sault	4		2
Kedgewick	1		
Sainte-Anne	1		2
Saint-Antoine	3		1
Saint-François	3		1
Saint-Hilaire	1		3
Saint-Léonard	1	Saint-Pascal	2
Saint-Quentin	10		2

« Hourra! les amis! c'est le plus beau temps de la vie!»

BEAUCOUP d'adultes surchargés de troblèmes de toutes sortes out tendance à constaince les jeunes qu'ils sivient leurs plus belles annies, aux plus belles annies, aux plus belles annies, comporter ses chagrais et leur vue à comporter ses chagrais et ses camis. Cens-ci semblent évoire que les jeunes n'ont pas de soucis et qu'ils sont hercues, mais sta oublient que les facultés se developpent à mesure que l'enlant grandit et que ses difficultés sont proportionnées à ses capacités.

equettes.
L'enfance et l'adolescence ne seraient-elles pas plutid ele chemin pemille que conduit à l'âge adults. En
effet, l'enfant dès ses premires onmies subil des chagins et peut-être
des souffrances pénibles bour ses mimines capacites D'ailleures même si
eette période de la var comporterait
un certain bonheur il ne saurait en
être conscient.

être conscient.

Des qu'il a quelque peu grandi les peines ne sont pas moins nombreuses.
Il a commence à fréquenter l'école; peudant de longues annese il devua travailler à la formation de toutes ses facultés. Plus il acquert de connaissances plus les problèmes sont nombreus. Ces nouveaux problèmes qui nous sembleni très sumples sont énormes et compliqués à ses yeux. Il questionne sans cesse ses parents, il voudrait tout savoir ... il a hâte d'ètre grand car il s'imagine qu'alore, il pourre tout et qu'il conaître tout. L'enfont l'est par fouvoir l'est par le similar le sui pour le pour le partie de l'est peur le le fin de saité se cachent sonvent des petits déserpoirs qu'en ne sauraient sontent et se pour la contraire des pois qu'en ne sauraient sontent des petits desserpoirs qu'en ne sauraient sontent et se pour le le pour le sauraient sontent des petits desserpoirs qu'en ne sauraient sontent et par le partie de saité se cachent sontent et petits desserpoirs qu'en ne sauraient sontent et par le partie de saité se cachent sontent et petits desserpoirs qu'en ne sauraient sontent et petit des et l'en des et l'en des et l'en des et l'en de sait desserpoirs qu'en ne sauraient sontent et l'en de sait de l'en de sait des et l'en de sait de l'

ROGER GODBOUT,

Quand arrive l'adolescence les joies Quanti arrive l'adolescence les joies ne cont pas moins nombreuses. Tout n'est que réves et illusions. Chacun a son unvisible château en Espagne. Quand on couvait les œuvres innombreuses auteurs sur cette période de la vie, on se rend compte de malheurs et de ses difficultés. Loi malheurs et de ses difficultés. Loi métre heureux, l'adolescent le plus souveur se seul. It plus souveur se seul. It plus qu'illes de ceul à l'être. C'est alors aussi qu'inne autre question se pose à sa conscience: «que lerai»je de ma vie» et en suit si cette question comporte des problèmes.

aes pronemes.
L'homme trenit done capreiceux cor lorsqu'il est jenne il a hâte de se vour veiux et dès qu'il a attein l'âge adulte il vondrait se retoni jeune. C'est ainsi que le jeune étudiont regardant les philosophes aimerait se voir à leurs places, mais lorsqu'il l'est devenui, il se rend compte que ce n'est pas si rose que cela.

Certains professionnels essayent de nous faire croire que la période de formation est la plus helle de la vie, ceux-ci ne se souviennent pas des chagfrins et des désexpors qui ont peuplécette période. Cependant la nature a voulu qu'il en sont ainsi: nous tendons en effet a souti ainsi: nous tendons en effet a souti ainsi: nous tendons en effet a soutier les évennements déplaisants et matheureux de notre existence pour ne nous souvenr que de ceux qui nous furent agréables.

Comme nous le savons le véritable bonheur est le résultat d'un effort puelconque. Le plus boan temps de la vie, vaut mieux ne pas le chercher car tout âge a ses problèmes. Donc si nous voulons etre heureux faisons notre devoir d'état et acceptions la vie telle que Dieu nous l'envoir.

– J. M. C. *–*



ANNE-MARIE GLOBENSKY. pianiste, qui sera notre soliste

un des concerts J. M. C. le 11 avril.

Sayabec .

Sept-Iles

Iles-de-la-Madeleine

DIOCÈSE DE MONCTON (29)

Devenex membres J. M. C.

AUTOUR DE LA FONTAINE

Potins des vacances:

Trois statisticieus improvisés ont recueilli les chiffres suivants le jour de la sortie, soit le 27 mai, en se promenant sur la cour de récréation et près des automobiles venus cherber les étudiants du cours universitaire

Sur les 114 élèves de ce cours, 49 ont dit en serrant le main de compagnons; «Fais mes saluts à ta(tes) grande seur » 52 ont parlé de salut à des consines ou amies, et 10 ont déclaré, toujours à peu près en ces termes, «j'irai chez vous cet été, pas pour te voir ... mais tu comprends ... tes seurs, tu te souviens de l'an dernier ... hein! » Sur les 114 ... il n'en reste que trois ... seraient-ce les statisticiens!

Selon ces mêmes statistiques, les trois recommandations courantes étaient; «enfin les vacances, je t'en souhaite de honnes»... «bois pas trop»... et «fais un petit (gros pour les philos) bec à tou amie pour moi.» Et nos statisticens concluent leur rapport en disant; «dans la majorité des cas il y avait emploi des mêmes expressions et tous les visages affichaient un semblable sourire de contentement.»

Que pouvons-nous tirer de cette expérience? Que les expressions usées parlent de l'abondance du cœur ou qu'il est préférable que l'Echo renonce aux statistiques en juin suschèsie? prochain !

26 juillet — A Sainte-Anne du Bocage, en ce jour si cher au caur des Acadiens de Caraquet et des environs, le seul fait extraordinaire (quoique traditioned depuis 3 ans) une kyrielle d'orages au début de l'après-midi.

La soumission des pèlerins à la volonté de la Providence est des plus fantaissies : les libéraux accusent Fleming, les conservateurs blâment les Pères Capucius, Scule Dame Météo... dont l'activité politique et ceclésiastique est nul le...s'en est tirée saus calomnies... quojqu'elle fut dange-reusement soupçonnée de cette impolitesse saugrenue.

27 juillet — Les nuages recouvrant Bathurst sont d'une telle densité qu'on croirait que cette métro-pole des centres miniers du nord de la province est devenu une ville biblique.

A l'heure où les ménagères qui ont une populeuse fa-mille sont encore à laver la vaisselle du diner... les cieux s'entr'ouvent... et la foudre (avec un bruit de tonnerre ac-compagné d'un orage électrique) s'abat sur la ville. — Demi-deuil sur la rue Murray... une jouvencelle de 18 ans qui s'était assise au téléphone depuis à peine quelques heures pour causer avec une amie est ébranlée d'un tel choc lors-qu'elle voit la fondre se promener sur le fil de l'appareil (qui repose sur ses genoux) qu'elle se croit dans un grille-pain et demande que l'on change les « tousts» de côté. Au n'ême moment... coïncidence historiquement unique... le clocher de l'église voisine s'effondre.

C'est la première fois de mémoire d'homme qu'une jeu-ne fille et un clocher sont à la fois et en même temps la victime de la foudre ou de tout autre élément.

Que va donc devenir cette chaussée . . . destinée à servir de pont nouveau à Bathurst . . si, comme on le rapporte, les «blue-prints» ont été réduits en charpie par un chat fu-

rieux?

Ce serait bafouer tout idéal progressiste et s'en payer au dépens des aspirations modernes que de ne pas relier par un pont respectable le carré Riverside à la rue Main. Comme on le sait le quartier du Riverside s'industrialise et devient le centre commercial qui va desservir les avenues résidentielles qui se croisent et s'échelonnent sur plusieurs milles de distance à l'occident du Bassin. Mais de l'autre côté de ce lac aux caux stagnantes ... l'extrémité ouest de la rue Main se jette honteusement et avec dégoût sur un amas de poutres véreuses qui sert de passerelle entre la ville et la chaussée ... au grand désespoir des piétons et des gens orgueilleux de leur ville (s'il y en a). Les seuls travaux qui s'accomplissent en ce moment ... se résument dans les allées et venues d'une niveleuse ... qui en a plein le grattor de ces exercices mécaniques dont la durée va atteindre les huit mois vers la fin d'octobre. Mais notre siècle est fécond en actes de charité aussi fantaissites que surprenants ... et même s'il n'y a personne pour s'occuper du passage des dumanus sur le a moitié-pont » ... des braves se chargent des amis que Dieu a mis sur terre pour servir l'homme : les animaux La division canine de la société protectrice des animaux a planté au centre de la chaussée une quinzaine de poteaux bien polis et peinturés afin de permettre cau meilleur ani de l'hommes de ne me venillement au de l'hommes de les neu venillement au de l'hommes de les neus venillement au de l'hommes les animes de les neus venillement au de l'hommes les animes de les neus de les neus de maix a planté au centre de la chaussée une quinzaine de poteaux bien polis et peinturés afin de permettre « au meileur ami de l'homme» de ne pas mouiller son maillot ... d'où découle une économie assez importante vis-à-vis la buanderie ... pour ce pauvre animal, vietime d'une méchanecté de la nature, qui doit payer aussi publiquement une dette si minime envers ses intestins. C'est à la suite de ce geste charitablement pratique que la ville a décidé de placer des fils en aluminium pour permettre aux petits oiseaux de s'y poser ... car ils s'épuisent à chantare en plein vol. Ça pour rait toujours être utile aux amoureux ... une promenade par une muit étoilée ... et le chant des oiseaux.

Mais l'amour a ses bornes et y aurait-il un couple a benet pour admirer les eaux pestilentielles (fruits des égouts) qui entourent le pont? Quelques années de plus et l'on parlera de la mer Morte sans Sodome ni Gomorrhe.